

EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

TÉLÉVISION
LE CADEAU
D'ELVIS COSTELLO
PAGES 6 ET 7

Elvis
Costello



LECTURES

LES DESSOUS
DE LA CIA
UNE ENTREVUE
AVEC TIM WEINER PAGE 3



Nicolas Dickner

UN PETIT VENT DE PANIQUE

Des phrases ne laissant rien au hasard, une imagination foisonnante, des images imprévisibles et ce ton plein de sous-entendus, pas de doute, revoilà bien Nicolas Dickner. Quatre ans après son célèbre *Nikolski*, il publie *Tarmac*, un divertissant roman sur la fin du monde.

ALEXANDRE VIGNEAULT

On a entendu des folies pour une existence entière à l'approche de l'an 2000. Il suffit de repenser un instant au fameux bogue informatique anticipé pour se rappeler à quel point l'époque était propice à la propagation de scénarios catastrophes. Le même vent de panique souffle à la fin de chaque siècle et de chaque millénaire, répétaient pourtant des érudits.

L'apocalypse n'est toutefois pas une préoccupation conjoncturelle pour la famille de Hope Randall, l'un des personnages centraux de *Tarmac*, deuxième roman de Nicolas Dickner. C'est une véritable obsession. Un legs douloureux du souvenir de la déportation de 1755 ou une maladie congénitale développée à coup d'unions consanguines. «Les Randall étaient casaniers», souligne le narrateur.

De génération en génération, au moment de la puberté, chaque Randall vit son «mauvais-quart-d'heure», sorte de cauchemar en trois dimensions pendant lequel lui sont révélés la date, l'heure et la nature de la fin du monde. Ann Randall, la mère de Hope, avait pressenti que l'inévitable devait se produire au cours de l'été 1989. C'est-à-dire au moment où débute le roman...

Tarmac, ce n'est pas une coïncidence, s'amorce la même année que *Nikolski*: 1989. Pas parce que les deux récits sont liés – ils ne le sont pas –, mais parce que Nicolas Dickner a une affection particulière pour cette année, bien qu'il affirme ne pas avoir été marqué outre mesure par la chute du mur de Berlin ou le massacre de Tian'anmen. «Le début de ma conscience historique, c'est le bombardement de Bagdad en 1991», dit l'écrivain né en 1972.

«Ce qui m'intéresse, c'est la période qu'introduit 1989, poursuit-il. Ça correspond au début d'une décennie qui va être marquée par l'altermondialité et la globalisation. Il y a une décennie de flottement entre la chute du bloc soviétique et les attentats de New York en 2001.»

La toile de fond du roman, c'est donc cette époque. Ces changements profonds dans l'équilibre du monde qu'observent Hope et son nouvel ami Mickey, entre un film de zombie et une infopub ridicule, dans le confort de leur bunker. C'est-à-dire le sous-sol d'une résidence familiale située loin de l'action, à Rivière-du-Loup.

» Voir DICKNER en page 5

PHOTOMONTAGE LA PRESSE / PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE,

UN HÉRITAGE POUR LES VIVANTS

Une exposition du Musée du Château Dufresne
Jusqu'au 30 août 2009



2929, avenue Jeanne-d'Arc, Montréal (métro Pie-IX)
514.259.9201

www.chateaudufresne.com



LECTURES

BIBLIO



LE DZI
PIERRE POPOVIC
FIDES, 163 PAGES, 21,95 \$
★ ★ ★ ½

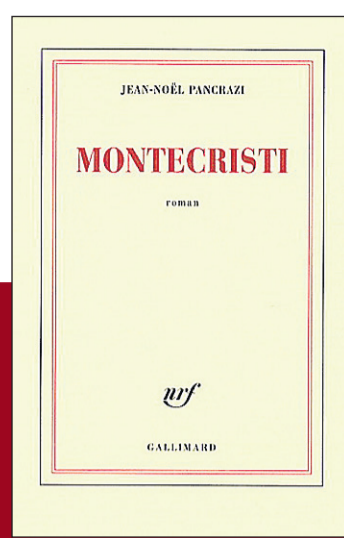
La longue nouvelle a le vent dans les voiles ces jours-ci. Au tour de Pierre Popovic de s'y frotter dans *Le dzi*, une première œuvre de fiction qui rassemble trois de ces étonnantes longues nouvelles dont le ton rappelle souvent celui de la chronique. Ici, Popovic s'intéresse au phénomène de l'Amok, ce coureur intempêtif qui fend l'air, habité d'une pulsion de vitesse impromptu et incompréhensible. Chaque longue nouvelle abrite son « dzi », son « orvet » comme l'auteur lui-même se plaît à dire.

La procession, premier récit, suit le fil de la mémoire du narrateur alors que celui-ci retrouve dans ses souvenirs son hebdomadaire et laborieuse préparation au saint défilé de son enfance. On y découvre bientôt que le titre de la longue nouvelle renvoie plutôt à un autre type de procession, celui des femmes de sa vie. Or, ce sont probablement les deux nouvelles suivantes qui donneront un réel appui à l'entreprise, décrivant toutes deux un monde décalé, hors du temps et de l'espace.

Le dzi, qui donne le titre au recueil, suggère une intéressante métaphore autour du buteur de foot, « ce culte de la fulgurance ». Les emblèmes de l'équipe de Valdavia, véritables héros et martyrs modernes, buteurs adorés, s'élancent contre toute attente à revers. Quant au récit intitulé *La main*, il constitue habilement une longue introduction à l'Amok qui traversera la narration comme un éclair, délicat comme une dentelle et jetant pourtant un éclairage nouveau sur l'ensemble.

Ces mondes décalés sont aussi soulignés par le choix surprenant de l'auteur de mélanger différentes expressions locales de la francophonie, occitanes, wallonnes, québécoises, donnant à l'ensemble cette impression d'ailleurs inconnu (valdave peut-être?) qui désarçonne et fait de ce premier recueil un objet fort curieux.

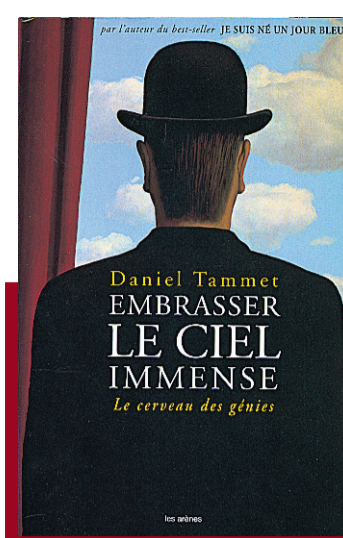
— Jade Bérubé, collaboration spéciale



MONTECRISTI
JEAN-NOËL PANCAZZI
GALLIMARD, 131 PAGES,
★ ★ ★ ½

Né à Sétif, Jean-Noël Pancrazi est de ces Français pieds-noirs qui ont dû quitter l'Algérie le cœur fêlé au moment de l'indépendance. Ce voyage de 1962 en bateau (fuite, retour?), il ne l'a pas oublié. Dans *Montecristi*, la cicatrice au cœur est toujours là même si depuis 46 ans il y a eu sa vie à Paris (dont il a traduit dans ses premiers romans les nuits blanches, les noces noires, les dancings, les drogues) puis, depuis quelques années, ses fuites ailleurs vers les soleils, les plages, les amours de passage qu'avec le temps, homosexuel vieillissant, l'on doit monnayer avec des garçons intéressés. Il avait choisi la République dominicaine, finalement, puisqu'il y avait connu Noeli dont il était devenu réellement amoureux. Dans le précédent roman, *Les dollars des sables*, il a raconté cet amour total et ingrat qui s'est terminé, l'argent manquant, avec la fuite de Noeli vers Porto Rico. Demeuré seul en République, installé dans ce trou frontalier avec Haïti qu'est Montecristi, il étire ses sous et son deuil amoureux, il le traîne dans ce bled de poussière et de pauvreté. Il expie. Et il brosse un portrait poignant d'un gamin, Chiquito, cireur de chaussures pour lequel il s'est pris d'affection et qui dépérit parce que sur la côte des fûts toxiques largués par les États-Unis (avec le consentement de Saint-Domingue) sèment tranquillement la mort; les paysans le nomment *parasito*, ce mal qui blanchit la peau avant de lentement tuer. Chiquito mort, Pancrazi quitte l'enfer qu'il avait cru être un paradis, il rentre à Paris, et m'est avis que les soleils c'est basta pour lui.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale



EMBRASSER LE CIEL IMMENSE
DANIEL TAMMET
LES ARÈNES, 332 PAGES,
45,95 \$
★ ★ ★ ★

L'explication du fonctionnement du cerveau fait partie des plus grands défis de la science et des sujets de prédilection des bonimenteurs en quête de notoriété.

Daniel Tammet prend plaisir à augmenter la barre des premiers et à pourfendre les énormités des seconds dans son brillant essai *Embrasser le ciel immense - Le cerveau des génies*.

Tammet, dont l'autobiographie a été traduite en 18 langues, porte un syndrome d'Asperger, une forme singulière d'autisme de haut niveau caractérisée par une maîtrise peu commune du langage.

Élu un des 100 génies vivants par un panel d'experts britanniques, ce jeune homme d'à peine 30 ans met en lumière dans cette synthèse du savoir sur le cerveau ses mécanismes infinis. Ils le rendent hors de portée d'imitation, même par les ordinateurs les plus puissants, toujours incapables d'émotions, d'intuitions qui sont à la base de grands bonds dans la connaissance.

Il nous montre aussi comment fonctionne le sien, à travers notamment sa mémoire des chiffres, qui les représente avec formes et couleurs. Cela lui a permis de décliner sans erreur plus de 2000 décimales du nombre pi dont il nous fait heureusement grâce.

Il prend un malin plaisir aussi à rejeter les idées reçues dont celle voulant qu'on utilise seulement 10% de notre cerveau. Comment justifier d'un point de vue de l'évolution, écrit-il, « le développement du cerveau humain si 90% de celui-ci ne sont jamais utilisés »?

Il plaide pour un monde où tout le monde exploitera pleinement ses atouts cérébraux pour qu'ils fassent ce en quoi ils excellent. « imaginer des lendemains meilleurs et plus radieux ».

— Rudy Le Cours

BANDE DESSINÉE

Crue, la bédé

Faut-il y voir un signe des temps? Beaucoup des bandes dessinées arrivées récemment sur les tablettes brillent par leur style irrévérencieux, voire provocateur.



STÉPHANIE MORIN

Prix du meilleur album au dernier festival international d'Angoulême, *Pinocchio*, de Winshluss, emprunte très, très librement au classique de Carlo Collodi. Ici, le pantin de bois devient un robot d'acier, véritable arme de destruction massive sortie du cerveau malade d'un Geppetto prêt à tout pour la gloire. Dans cet album quasi muet, Jiminy Criquet est transformé en Jiminy Cafard. Les autres personnages de contes pour enfants, invités pour l'occasion dans cet univers trash, perdent aussi de leur enrobage

sucré et coloré à la Walt Disney. Les sept nains de Blanche-Neige en pervers sado-maso, vous y aviez déjà pensé?

Côté pinceaux, Winshluss ne lésine pas sur les rouges et le noir pour créer son petit monde insolent, où meurtre, viol, carnage et autres horreurs se succèdent sur près de 200 pages. Une véritable tragicomédie sur l'acide. Le récit, découpé en épisodes, est illustré tantôt de noir et de blanc, tantôt de grandes pages couleurs à donner froid dans le dos. Un album foisonnant, inclassable et jouissif, à ranger loin de la portée des enfants. Pour les grands, un avertissement: le prix a de quoi faire peur (60\$).

Album coup-de-poing

L'Italien Gipi – aussi primé à Angoulême il y a trois ans pour ses *Notes pour une histoire de guerre* – prend cette fois une tangente autobiographique. Dans *Ma vie mal dessinée*, il raconte sans pudeur et avec beaucoup de dérision son adolescence turbulente à « fumer tout ce qui se fume ». Ses amitiés déchirées, ses angoisses amoureuses, son zizi qui souffre d'un mal mystérieux... Tout y passe. Du réalisme cru, Gipi passe par

moments par le fantastique, le rêve. Le délire aussi.

Le dessin noir et blanc semble avoir été jeté sur la page dans un état d'urgence, de fébrilité. Puis, au milieu de cette catharsis, la couleur explose. Gipi ne rêve pas en noir et blanc. Un album coup-de-poing, qui nous hante longtemps, livré par un artiste infiniment doué.

Plus classique dans la forme et le fond, *O'Boys* de Philippe Thirault et Steve Cuzor, est inspiré du roman de Mark Twain, *Les aventures de Huckleberry Finn*. Une couche de vernis en moins. Ici, le Mississippi sent la pourriture. Les hommes sont lâches, violents. Les comptes se règlent dans le sang et celui des Nègres ne vaut pas grand-chose. Seule l'amitié improbable entre un jeune vagabond et un esclave en fuite est porteuse d'espoir. L'amitié et le blues, qui sert de trame sonore au voyage, sinueux comme les méandres du grand fleuve.

Le trait de Cuzor, âpre, donne un éclairage parfait à ces hommes du Sud des États-Unis, dans les années qui ont suivi la Grande Dépression. Une aventure racontée et illustrée avec une belle intensité. Vivement le tome 2.



Pinocchio

Winshluss
Éditions requins Marteaux, 60 \$
★ ★ ★ ★

Ma vie mal dessinée

Gipi
Futuropolis
★ ★ ★ ★ ★

O'Boys, tome 1: Le sang du Mississippi

Philippe Thirault et Steve Cuzor
Dargaud
★ ★ ★

D'AUTRES NOUVEAUTÉS SUR LES TABLETTES:

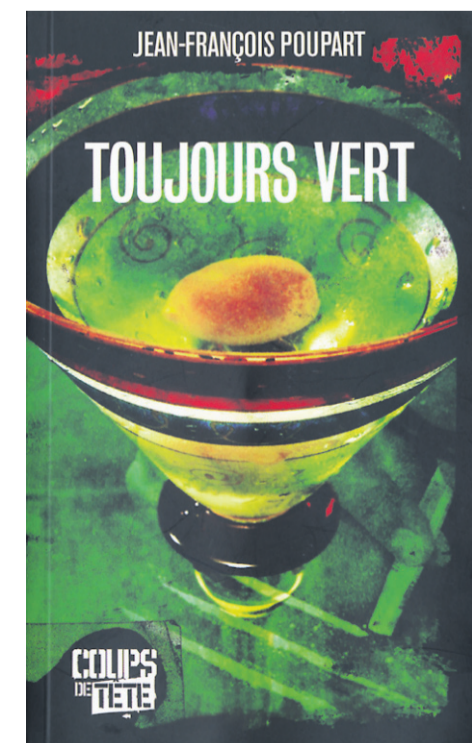
> *Des tondeuses et des hommes*, de Jean-Paul Eid, La Pastèque
Le retour de Jérôme Bigras, grand aventurier du split level et ex-star de Croc.

> *Jazz Maynard* (Tome 3. Envers et contre tout) de Raul et Roger, Dargaud.
Une finale explosive pour la trilogie barcelonaise.

> *Sept prisonniers*, de Mathieu Gabella et Patrick Tandieng, Delcourt
Un thriller de science-fiction qui marque la fin d'une série de grande qualité.

> *Animal'z*, d'Enki Bilal, Casterman. Un nouveau récit futuriste signé par une des figures de proue du neuvième art. Le dérèglement climatique sert de trame de fond à cette histoire à l'ambiance cataclysmique.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Couler dans le rock

De l'imaginaire tordu de Jean-François Poupart, qui a essentiellement œuvré en poésie jusqu'à présent (*Tombe Londres tombe*), nous arrive ce nouveau titre de la collection Coups de tête, *Toujours vert*. Pastiche de roman noir américain traduit en argot français, *Toujours vert* est une sinistre farce qui se lit d'une traite, comme les personnages se tirent une ligne de coke. Avec l'effet euphorisant souhaité.

Nous sommes en 2018, dans une communauté protégée nommée Evergreen, peuplée d'anciennes rock stars qui refusent de mourir, dans la vie comme dans leur style *sex drug and rock'n'roll*. « Ses habitants doivent leur renommée à la musique, certes, mais surtout à la drogue et au sexe, et ce ne sont pas quelques liftings, quelques pontages ou quelques morts cliniques qui les empêchent de communier à cet idéal. » On a retrouvé le cadavre de John Lord dans la piscine de Lou Reed (qui se fait lécher les orteils par un chien nommé Andy); le maire de la place, Ray

Mansarek, commande l'enquête à Mike Burns, ex-vétérans timbré de la guerre en Irak, flic junkie jusqu'à l'os, autant en quête de sa dose que de la vérité.

Au-delà de l'intrigue, c'est l'univers pathétique et désespéré proposé par Poupart qui séduit dans ce récit d'une centaine de pages. Un univers où Alice Cooper s'entête à inviter le monde dans son cauchemar (et ce monde répond toujours à l'invitation), où Blondie se confond avec Grace, où Deep Purple continue de bleuter faussement les nuits d'Evergreen et où Keith Richards conduit le taxi. On carbure à la jeunesse perdue – et pas parce qu'elle se cherche mais bien parce qu'on ne la retrouve plus – pendant que de jeunes filles, dans les pays pauvres, disparaissent, ainsi que leurs vagins, destinés à des reconstructions esthétiques... Bref, c'est « l'Amérique de Caligula », constate sans broncher Mike Burns, qui ne fera rien pour séviter de brûler en enfer, comme son nom l'y prédestine.

À la fois une charge et un délire sur cette obsession de la jeunesse éternelle, *Toujours vert* ne renferme aucun gramme de nostalgie, qu'un pur concentré de haine contre « les apôtres aux couilles molles de Satan », ce qui représente quand même un ultime sursaut d'énergie pour Mike Burns puisqu'il affirme: « J'ai le sentiment euphorique d'appartenir au pire de l'Histoire. »

Une lecture super méchante à recommander à ceux qui n'en peuvent plus de voir revenir, comme des zombies increvables, les Rolling Stones. Ou à tout ceux qui ont osé survivre à leur propre sentence: « On ne peut faire confiance aux plus de 30 ans... »

— Chantal Guy

Toujours vert

Jean-François Poupart
Coups de tête, 109 pages, 9,95 \$
★ ★ ★

ENTREVUE TIM WEINER

La CIA sans fard



MATHIEU PERREAULT

« Il faudra au moins cinq ans pour construire un corps professionnel d'espions américains. » Cette phrase est un sempiternel leitmotiv à la CIA. Le deuxième directeur de l'agence l'a proférée pour la première fois en 1947. George Tenet, qui a dirigé l'agence sous Clinton et Bush fils, a réitéré le même verdict à deux reprises, en 1997 et 2004.

Cette incapacité des États-Unis à bâtir un service d'espionnage efficace est détaillée en long et en large dans une histoire de la CIA, *Des cendres en héritage*, écrite par un journaliste du *New York Times*, Tim Weiner. La traduction française du livre paru en 2007 vient d'être publiée.

« J'ai commencé à m'intéresser à la CIA voilà 20 ans, au retour d'un voyage clandestin en Afghanistan », explique M. Weiner en entrevue téléphonique. « J'avais demandé à rencontrer des experts de la CIA avant mon voyage, mais on m'avait dit que ce n'était pas possible. Dès que j'ai remis les pieds aux États-Unis, la CIA m'a contacté pour m'inviter à rencontrer ses experts. Mais ce ne sont pas eux qui m'ont donné des informations. Aucun des quatre experts n'avait jamais mis les pieds en Afghanistan. Ils avaient plus besoin de moi que moi d'eux. »

Cet épisode a laissé M. Weiner avec une profonde fascination pour cette institution si prestigieuse, mais aux fondements fragiles. « J'ai dû me rendre dans cet énorme édifice installé dans une forêt en banlieue de Washington. Dans le hall d'entrée, il y a une citation de l'Évangile selon Jean, "vous saurez la vérité et la vérité vous rendra libre". Penser à toutes les erreurs, qui auraient souvent pu être évitées rend cette solennité encore plus frappante. »

La recherche de M. Weiner est impeccable. « Je me suis beaucoup inspiré de ma mère historienne », dit-il. On apprend notamment que le chef de la CIA dans les années 50, Allen Dulles, décidait du sort du monde avec son frère, qui était secrétaire d'État, et leur sœur, une diplomate haut placée, sur le bord de la piscine de leurs parents en prenant l'apéritif. Que la funeste obsession de la CIA de privilégier l'espionnage électronique plutôt que des espions en chair et en os remonte à un



Dans son histoire de la CIA, Tim Weiner survole rapidement les déboires récents de l'agence, notamment les prisons illégales mises sur pied dans la lutte contre le terrorisme. Sur la photo, George W. Bush et l'ancien directeur de la CIA, George Tenet, en 2001.

tunnel creusé sous Berlin-Est en 1953, qui a permis pendant six mois d'intercepter les communications des Soviétiques. Qu'en 1987, une secrétaire de la CIA a envoyé aux 40 espions actifs en Iran la même lettre à la même adresse, une erreur qui a éradiqué la capacité de la CIA dans ce pays aujourd'hui crucial.

Les deux principaux hauts faits de la CIA ont eu lieu au début de la guerre froide. Elle a aidé la Grande-Bretagne à renverser le président iranien Mossadegh en 1953 parce que la nationalisation de l'Anglo-Iran Oil privait le budget britannique, profondément déficitaire, de quelques malheureux millions en dividendes, une somme ridicule mais qui faisait toute la différence dans un pays encore soumis au rationnement de guerre. Et en

1954, une tête brûlée de la CIA a installé une dictature militaire au Guatemala – c'était le même agent qui avait parachuté des milliers de Sud-Coréens et de Chinois derrière les lignes ennemies durant la guerre de Corée, les envoyant vers une mort certaine à chaque fois.

Pratiquement la seule contribution positive de la CIA a été les appels au calme de ses espions à Berlin durant le blocus de 1948, alors que les généraux américains préparaient une frappe préventive contre les Soviétiques.

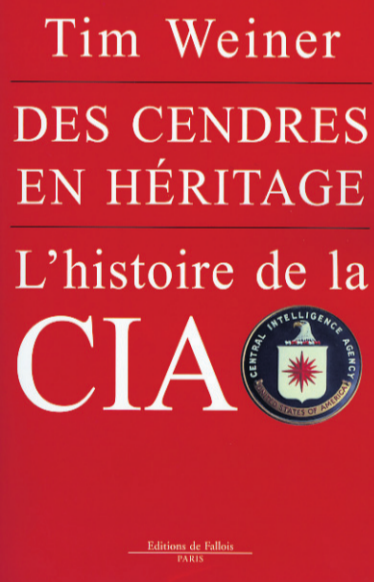
Malheureusement, les chapitres concernant les déboires récents de la CIA sont trop succincts. Tim Weiner note que les prisons illégales où ont été interrogés et souvent torturés 3000 prisonniers ont ressuscité un vieux concept utilisé durant la guerre de Corée,

la prison se trouvant alors à Panama. « Sur ces 3000 prisonniers, dit M. Weiner, seulement 14 étaient des hauts dirigeants d'Al-Qaeda. L'administration Bush a vraiment ramené la CIA à ses pires moments du début de la guerre froide. »

Barack Obama arrivera-t-il à rendre la CIA plus propre? « Il est extrêmement difficile d'espionner de façon morale, puisque par définition il faut briser les lois des autres pays, dit le journaliste new-yorkais. Mais au moins, nous sommes le seul pays au monde à tenter d'y parvenir. »

Des cendres en héritage – L'histoire de la CIA

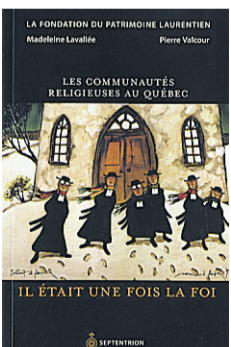
Tim Weiner
Éditions de Fallois, 456 pages, 39,95 \$
★★★



TRIO DE PÂQUES

MATHIEU PERREAULT

Du temps des soutanes



Les séminaires sont vides, les communautés religieuses grisonnent. Mais soutanes et voilettes font encore partie de l'imaginaire québécois, ne serait-ce que parce qu'une bonne partie des plus de 50 ans ont été éduqués par des frères ou des « bonnes soeurs ».

Il était une fois la foi est un tour d'horizon d'une trentaine de communautés religieuses qui ont marqué la province, des jésuites aux hospitalières de Saint-Joseph. On voit des photos d'archives pour chacune d'entre elles, une brève description de son histoire, et des biographies avec témoignages de quelques-uns de leurs membres actuels.

Ces biographies valent le détour, notamment parce qu'on a de moins en moins l'occasion de côtoyer les hommes et les femmes d'Église. Plusieurs religieux expliquent les débats post-conciliaires qui ont mené, pour certains d'entre eux, à l'abandon du col romain, un changement en apparence mineur mais qui a beaucoup contribué à l'impression de disparition des religieux du paysage public.

Les photos sont des témoins précieux d'un temps pas si lointain, et pourtant disparu de notre imaginaire. Voir un frère de Saint-Jean-de-Dieu visiter en bure un chantier de construction en 1958, ou une soeur de la charité de la providence devant une classe de sourdes-muettes en train d'apprendre le langage des signes, donne l'impression d'un voyage dans le temps.

Il était une fois la foi – Les communautés religieuses du Québec

Madeleine Lavallée et Pierre Valcour
Septentrion, 381 pages, 39,95 \$
★★★

L'ABC de la théologie



Les théologiens remportent rarement des concours de popularité. Et pourtant, la manière dont nous procédons à nos débats et discussions doivent énormément à la théologie. La Bible ayant une influence énorme sur notre culture et notre vocabulaire, nous sommes en quelque sorte tous des exégètes.

L'histoire de la théologie publiée par Jean-Yves Lacoste décrit minutieusement les grands débats de la théologie, des Évangiles jusqu'à la théologie de la libération qui a mené

à la participation de prêtres à des gouvernements d'extrême-gauche.

Les amateurs de la stratosphère intellectuelle se réjouiront au fil des pages consacrées à des points de détails de la doctrine et de l'interprétation biblique. Devrait-on dire « au commencement » ou « premièrement » au début de la Bible, par exemple. Dans le deuxième cas, on touche à l'idée que Dieu est cause première de tout.

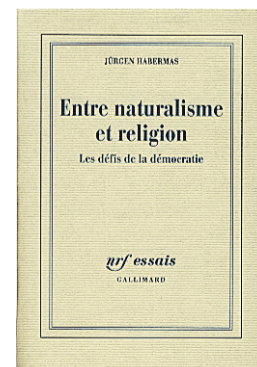
La section consacrée à la théologie moderne est malheureusement un peu mince: seulement 100 pages pour tout le XIX^e et le XX^e siècle. Cela est certainement justifié quand on prend la mesure des 2000 ans de théologie chrétienne, mais comme notre époque préfère discuter des événements récents, on reste sur notre faim.

On trouvera cependant un passage intéressant sur Karl Rahner, un théologien allemand du début du siècle dernier qui a proposé le concept du « chrétien anonyme », qui est sauvé même s'il ignore tout du christianisme, du seul fait qu'il en pratique les valeurs. Selon John Allen, le très réputé vaticaniste de l'hebdomadaire américain *The National Catholic Reporter*, on devrait remplacer les étiquettes « progressiste » et « conservateur » utilisées pour désigner les théologiens et cardinaux « de gauche » et « de droite » par leur affiliation théologique à Rahner ou à son rival allemand Urs von Balthazar. Il va sans dire que le cardinal de Québec, Marc Ouellet, est beaucoup plus « balthazarien » que « rahnerien ».

Histoire de la théologie

Sous la direction de Jean-Yves Lacoste
Seuil, 469 pages, 49,15 \$
★★★

La troisième voie de la foi



Existe-t-il une voie du milieu entre le fondamentalisme religieux et l'athéisme qui réduit la religion à un archaïsme? C'est la question que pose le philosophe allemand Jurgen Habermas dans son dernier livre, *Entre naturalisme et religion*.

Le naturalisme qu'il évoque est le précurseur de la « laïcité dogmatique » qui veut évacuer toute référence aux croyances religieuses ou spirituelles de la place publique et des débats politiques. Habermas propose que les non-croyants acceptent la validité des valeurs des croyants, en autant que ces derniers les traduisent dans un « langage universel ».

Habermas a publié en 2004 un « dialogue » avec le cardinal Joseph Ratzinger, maintenant pape, où il énonçait une forme embryonnaire de son dernier livre. Sa réflexion semble avoir été suscitée par l'inconfort de certaines nations très laïques, par exemple la France et le Québec, devant les hommes politiques qui admettent leur croyance en Dieu et en font mention dans leurs discours. Cet inconfort équivaut, selon Habermas, à une négation des valeurs et des croyances religieuses.

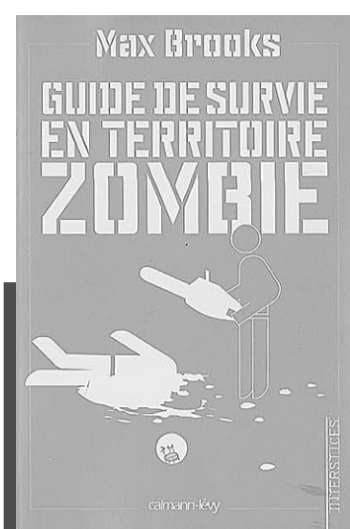
Ouvrage touffu et parfois très académique, *Entre naturalisme et religion* propose une réflexion intéressante, de la part d'un ex-marxiste toujours athée qui n'hésite pas à explorer les racines chrétiennes de l'Occident.

Entre naturalisme et religion

Jurgen Habermas
NRF, 378 pages, 42,50 \$
★★★½

LECTURES

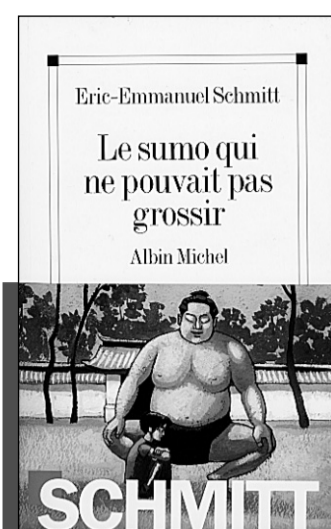
BIBLIO


**GUIDE DE SURVIE
EN TERRITOIRE
ZOMBIE**

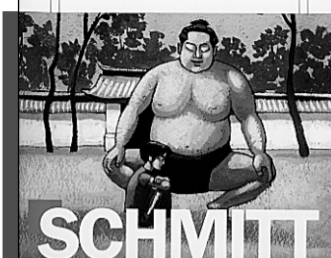
MAX BROOKS
CALMANN-LÉVY,
318 PAGES, 29,95 \$
★★★★

Non seulement envahissent-ils régulièrement les grands écrans, non seulement s'emparent-ils de la littérature de genre et des jeux vidéo populaires, les zombies s'apprennent à envahir nos rues et nos campagnes, pour vrai! Oui, frères et sœurs vivants, bientôt ce monde sera investi par les hordes cadavériques. Soyons donc vigilants en attendant l'inévitable prolifération de « morts en vie », et faisons tout en sorte de résister à l'invasion des hordes de goulés. *Guide de survie en territoire zombie* est un mode d'emploi qu'il faut évidemment prendre à la blague même si l'auteur Max Brooks (fils du cinéaste comique Mel) y fait preuve d'un inébranlable esprit de système. Tout est là: histoire de la contamination, comment reconnaître un zombie, quels outils et quelles armes utiliser pour éliminer un mort-vivant, où se réfugier, comment se barricader, gérer portes et fenêtres, comment disposer des corps deux fois morts, etc. Max Brooks propose des listes d'équipements pratiques pour éviter momentanément l'inéluctable catastrophe: filtres d'eau, planches de bois, nourritures en cannes, masques à gaz, survêtements. Ce très beau livre, déjà « culte » dans les mondes anglophones, absurde par son sérieux, conçu pour les fans de films d'horreur et accompagné d'illustrations appropriées (genre dépliant de premiers soins) et même d'un « journal de bord en cas d'épidémie » à remplir soi-même, est enfin traduit en français par Patrick Imbert aux éditions Calmann-Lévy.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



Eric-Emmanuel Schmitt
**Le sumo qui
ne pouvait pas
grossir**
Albin Michel


**LE SUMO QUI
NE POUVAIT PAS
GROSSIR**

ERIC-EMMANUEL SCHMITT
ALBIN MICHEL, 2009,
112 PAGES
★ ★ ½

Avec *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*, le prolifique (c'est un euphémisme) Eric-Emmanuel Schmitt poursuit son « Cycle de l'invisible » amorcé en 1997 avec *Milarepa* et dans lequel on a pu lire, depuis, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose* et *L'enfant de Noé*. Des contes édifiants, des paraboles juste assez accessibles pour donner des leçons de vie à ceux qui en cherchent – les autres risquent d'être agacés par l'exercice. Sensible au bouddhisme, l'auteur du formidable *Évangile selon Pilate* et de l'excellente pièce *Le visiteur* reprend ici les grands principes de méditation pour raconter Jun, 15 ans, de la révolte plein les veines, du refus de tout et de tous sur la peau. Une rencontre avec Shomintsu, dans les rues de Tokyo où il gagne sa vie en vendant des gadgets, va tout changer. À l'ado « maigre, long et plat », celui qui s'avérera être un maître du sumo va dire: « Je vois un gros en toi. » Et pour l'atteindre, ce gros en lui, le garçon va devoir faire la paix avec le monde et, surtout, avec lui-même. L'intention de l'homme de lettres est bonne. Le propos, pertinent. C'est la manière qui ne suit pas. *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* est moins incarné, moins planté dans l'émotion que certaines des pages antérieures de ce « Cycle de l'invisible ». Le message prend le pas sur l'histoire et ses gens. La parabole se fait leçon. Le conte zen, presque compte rendu sec. Dommage.

— Sonia Sarfati



Bernard Tétrault
**Confidences
d'un agent
double**
En mission à 14 ans


**CONFIDENCES
D'UN AGENT
DOUBLE**

BERNARD TÉTRAULT
PUBLISTAR,
195 PAGES, 24,95 \$
★★

Michael Lechasseur veut qu'on se souvienne de lui pas comme un criminel, mais comme un indicateur qui voulait devenir policier. Pour laver son nom, il vient de publier *Confidences d'un agent double* dans lequel il tombe à bras raccourcis sur les policiers de Beloeil qui l'ont recruté, alors qu'il n'avait que 14 ans. Pourquoi lui? « Parce que le père d'un de mes amis était un Hells Angels », allègue-t-il sans nommer le motard. D'un autre côté – et il admet l'ironie – il remercie quasiment les policiers pour l'avoir aidé à faire une vie émaillée de liaisons amoureuses et d'aventures dans le milieu interlope, principalement à Montréal et à Toronto. À l'en croire, pour être un bon indicateur, il suffit d'être un beau parleur et d'impressionner la galerie avec des belles femmes et de grosses voitures. Petit à petit, il a affiné son jeu, en s'efforçant de trouver des points communs avec ses cibles et de se lier d'amitié avec elles. En aparté de son travail d'informateur, il trempait dans des activités illicites, dont le trafic de drogue. Comme il arrive trop souvent, il s'est fait prendre. Il a écopé quatre ans de pénitencier, et il en veut aux policiers qui ont refusé de le couvrir. Après 23 ans de vie périlleuse, il est sans un sou de retraite. Il déplore aussi qu'on lui refuse une nouvelle identité. Il vit dans un autre pays, avec une nouvelle amie. Édité par la maison Publistar, le livre est écrit par l'ancien rédacteur en chef d'*Allo Police*, Bernard Tétrault, également auteur de la biographie de Claude Poirier, *Sur la corde raide*. Le style du chroniqueur judiciaire à la retraite est simple et concis, comme il a toujours su si bien faire.

— André Cédilot

BIBLIO


**UNE JEUNE FEMME EN GUERRE
(TOME 3)
JACQUES OU LES ÉCHOS D'UNE VOIX**

MARYSE ROUY
QUÉBEC-AMÉRIQUE, 336 PAGES, 24,95 \$
★★★

Il faut être plus futé que Sherlock Holmes, plus clairvoyant que Hercule Poirot pour deviner que le troisième tome d'*Une jeune femme en guerre* de Maryse Rouy est en fait un roman policier soigneusement camouflé derrière une couverture d'une laideur olympique (Lucie, la jeune femme en guerre, est absente) et un sous-titre peu éloquent. Bref, derrière cette apparente harlequinade se cache un polar de bonne facture dont l'action se déroule en 1944, dans la France occupée, à la veille du débarquement des Alliés en Normandie. Jacques, le frère de Lucie, a été parachuté dans un village du sud de la France. Sa mission: enseigner le maniement des armes à un groupe de maquisards. Tâche difficile, dangereuse car les miliciens rôdent et les brutes de la division SS Das Reich exercent de terribles représailles contre les « terroristes » pris les armes à la main. Quand le garde-champêtre est abattu, les choses se gâtent. Jacques est coincé là jusqu'à la résolution du crime par les gendarmes (exception faite de la liaison de Jacques avec l'institutrice du village, l'enquête occupe l'essentiel du récit). Si le coupable est découvert un peu par hasard, cela aura pourtant des conséquences terribles pour les habitants. Le dénouement est brutal et tragique. Dans ce « polar rural » dont l'atmosphère d'époque est bien rendue, la plume efficace et limpide de l'auteur nous entraîne dans une intrigue soutenue, laquelle risque peut-être de rater son vrai public à cause d'un emballage... peu emballant. Dommage!

— Norbert Spehner

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Peine d'amitié



Les romanciers, à moins qu'ils soient des inventeurs patentés en intrigues et histoires diverses, écrivent toujours la même chose, reviennent sur le même thème, approfondissant leur musique, autrement dit leur style, remettant sur le métier leur ouvrage, composant une variation nouvelle autour du sujet dont ils sont (c'est tellement le cas de Mingarelli) des captifs amoureux... Ainsi Jacques Poulin, ainsi Modiano. Poulin, c'est la tendresse, Modiano l'inquiétude, Mingarelli l'amitié. L'amitié masculine, s'entend. Celle qui, non dite, non jouée, accapare le cœur des garçons, des soldats, des marins et, la plus précieuse de toutes, celle qui pourra unir un père à son fils.

À son 15^e roman, cet ermite de la littérature qu'est Hubert Mingarelli (né en 1956 en Lorraine, il vit dans un hameau des Alpes françaises) arrive à la perfection avec la matière qu'il épure, qu'il peaufine sans l'étirer, cette matière puisée dans

sa propre vie depuis qu'à 17 ans (comme Joseph Conrad) il s'engagea dans la marine, qu'il y resta trois ans pour revenir à terre et s'isoler avec des souvenirs de camaraderie intense, de l'infini dans les yeux, de l'infini océanique, et de la mélancolie à assouvir par la littérature.

Dans *Quatre soldats* (Medicis 2003), dans *Hommes sans mère*, on suivait des enfants engagés dans l'armée et égarés dans la guerre, on marchait avec deux marins tristes et taiseux allant nonchalamment au bordel; il y a toujours, chez Mingarelli, l'avant, le passé arraché qu'il recompose, transpose, qu'il manie comme un montreur de marionnettes s'en tient à ses quelques pupazzi qu'il agite de ses mains. Ce coup-ci, c'est Fedia et Vassili qui se sont (re)connus à « l'école des mécaniciens de la flotte », du côté de la Baltique. Vassili et Fedia dont l'amitié était si totale qu'ils vivraient dans la terreur d'être, le cours terminé, séparés, envoyés sur différents bateaux...

Ce qui arriva. Ils auront alors éprouvé « une tristesse de chien ». Et *La promesse*, on ne saura pas trop ce qu'elle était. Le roman commence quand Fedia, des années plus tard, part en barque au petit matin et pour la première fois sans son fils, qu'il a laissé endormi à la maison. Dans sa poche, une boîte en carton dans laquelle il a mis les cendres de Vassili. Quand et comment est-il mort, Vassili, on ne le saura pas; qui a remis ces cendres à Fedia, on ne le saura pas non plus. Mais on saura que cette amitié, au hasard d'une retrouvaille dans un port, avait été brisée d'un coup sec aux yeux de Fedia.

Il ne faut pas vous en dire plus, le reste vous le lirez, le reste c'est l'art de Mingarelli, sa marotte d'écrivain minimaliste, cette façon qu'il a de tresser l'intime, de filer le fin, bref d'investir de l'intérieur la forteresse de l'amitié masculine. Un autre chef-d'œuvre.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale

La promesse

Hubert Mingarelli
Seuil, 138 pages, 24,95 \$
★★★★★

QUI SOMMES-NOUS ?

14 RÉCITS INTIMES ET PERSONNELS QUI NOUS RENVOIENT
À NOS ORIGINES ET À NOTRE PROPRE IDENTITÉ AVEC



DANY LAFERRIÈRE | LUCIE PAGÉ | MAX GROS-LOUIS | JACQUES LACOURSIÈRE |
CHLOÉ SAINTE-MARIE | RAYMOND GRAVEL | MICHELINE MONTEUIL | JOSÉLITO
MICAUD | MEGAN LUKANIEC | SERGE BOUCHARD | ZACHARY RICHARD | SHEILA
WATT-CLOUTIER | FLORENCE K. | PIERRE CHASTENAY

EN VENTE EN LIBRAIRIE OU SUR WWW.LIBRAIRIE.CYBERPRESSE.CA

LES ÉDITIONS
LA PRESSE

Procurez-vous le nouvel album
d'Enki Bilal, **Animal'z**,
au prix exceptionnel de

24,95 \$
Prix régulier: 34,95 \$
* jusqu'au 26 avril 2009
ou jusqu'à épuisement des stocks.

Rendez-vous à
la Librairie Monet!

ANIMAL'Z
Enki BILAL

Librairie **Monet** Le plus GRAND choix
de BD au Québec!

Galeries Normandie, 2752 de Salaberry Montréal H3M 1L3 librairiemonet.com

Un petit vent de panique

DICKNER
suite de la page 1

S'amuser de la fin du monde, c'est un peu culotté. Nicolas Dickner refuse d'ailleurs d'acquiescer à la suggestion que Tarmac soit une satire des folies millénaristes qui ont circulé de la fin des années 1980 à l'an 2000. « On ne peut pas dire objectivement que ce soit drôle », rétorque-t-il.

L'obsession de la fin du monde dans laquelle on vit depuis 20 ans, selon lui, teinte le regard qu'on pose sur l'actualité et fait que, à force de toujours être en mode panique, on manque de perspective. « On pense à la fin des choses, mais on ne pense pas au renouveau, regrette-t-il. C'est toute l'idée derrière le bouquin: les fins du monde ne sont jamais définitives. »

Tarmac évoque un peu tout ça à travers la quête de Hope – seule Randall à n'avoir jamais subi de « mauvais-quart-d'heure » – et l'étrange relation qu'elle entretient avec Mickey. Tous deux à l'aube de l'âge adulte, ils cherchent plus ou moins à échapper à une forme de prédestination familiale. Un autre thème qui semble cher à Nicolas Dickner qui, dans *Nikolski*, avait mis en scène une supposée descendante de flibustier devenue pirate informatique.

« Je viens d'une grosse famille, mes parents étaient 13 d'un côté et 16 de l'autre. J'ai fini par intégrer ça comme un raccourci pour le monde, expose-t-il. Utiliser une famille, c'est une image commode pour parler de la société. » L'esprit tordu de la famille Randall, ce n'est qu'une métaphore pour mettre en scène le discours catastrophiste.

Einstein et Nana Mouskouri

Construit comme une suite de fragments plus ou moins longs séparés par des intertitres parfois loufoques (Parum pum pum, Mégacitrons), le roman permet de renouer avec le style férocement ironique de Nicolas Dickner. Peu importe le drame qui se joue, on sent toujours le sourire en coin du romancier, qui se manifeste ici et là dans des dialogues spirituels ou des images inusitées. De plus, au chapitre des références culturelles, l'écrivain ne fait pas de discrimination: il cite aussi bien Einstein et Romero que... Nana Mouskouri.

Moins distant que *Nikolski*, Tarmac ne verse pas pour autant dans la psychologie et le sentimentalisme. Ce qui lie Hope et Mickey, c'est une espèce de non-relation pourtant intime. « Le roman psychologique, ce n'est pas ma tasse de thé, tranche le romancier. J'utilise la psychologie quand ça fait mon affaire. Il y en a plus dans Tarmac que dans *Nikolski* parce que l'histoire s'y prête mieux. »

Nicolas Dickner a choisi son camp: celui des écrivains qui abordent le roman comme des metteurs en scène, laissant au lecteur le loisir de deviner ce qui se passe dans la tête des personnages et que le texte ne dit pas. « C'est beaucoup plus difficile et c'est également beaucoup plus limité, reconnaît-il. C'est un choix d'outil. L'introspection, ça m'agace. »

TARMAC
Nicolas Dickner
Alto, 23,95\$
En librairie le 15 avril

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1 RABAGLIATI: ÇA MORD!

Paul Goes Fishing, la version anglaise de *Paul à la pêche* de Michel Rabagliati, est en nomination aux prestigieux Eisner Awards, dans la catégorie « Meilleure illustration ». *Paul à la pêche*, sorti aux Éditions de la Pastèque en 2006, s'est vendu à plus de 10 000 exemplaires au Québec; Rabagliati vient par ailleurs de lancer *Paul à Québec*. Les Eisner, considérés comme les Oscars de la BD américaine, sont nommés en l'honneur de Will Eisner (1917-2005), créateur de dizaines de personnages et l'un des artistes les plus influents de la BD que ce New-Yorkais de Brooklyn appelait « art séquentiel ». Les Eisner seront remis à San Diego le 24 juillet.

2 DEUX MOTS...

Martine Delvaux (*Échographies, C'est quand le bonheur?*) est l'invitée des rencontres du CRILCQ, mardi 19h à la librairie Olivieri... Mercredi 19h, toujours chez Olivieri, causerie avec Margaret Atwood, qui lance au Boréal *Comptes et légendes – La dette et la face cachée de la richesse*, et l'anthropologue Serge Bouchard; le professeur et essayiste François Ricard animera la soirée.

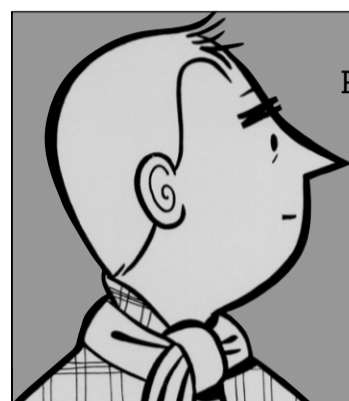


Margaret Atwood
PHOTO
BLOOMBERG
NEWS

3 SCOOP PASCAL

Rencontré cette semaine au lancement de Ville-Marie Littérature, l'éminent linguiste Jacques Laurin (*Le bon mot, Nos anglicismes*) nous a annoncé avoir relancé son projet de *Grammaire érotique*. Sans autre détail que la confirmation qu'on s'y accordera toujours en genre et en nombre... À partir de notre humble connaissance de la grammaire classique, on peut d'emblée prévoir qu'il y sera question des éléments de la langue avec accent sur les liaisons et l'accent d'intensité. Le corps de l'œuvre devrait porter sur le masculin, le féminin et les propositions, les articles définis, les adjectifs (possessifs et exclamatifs) et les verbes, actifs et passifs (M. Laurin traitera-t-il des irréguliers et des défectifs?). Comme chez Grevisse (qui publiait chez Duculot), la dernière partie devrait porter sur les accords, les subordonnées et la nécessaire concordance des temps.

SOURCES: La Pastèque, CRILCQ, Boréal.



Procurez-vous le dernier album de Michel Rabagliati, *Paul à Québec*, au prix exceptionnel de

19,95\$*

Prix régulier: 27,95\$

* jusqu'au 26 avril 2009 ou jusqu'à épuisement des stocks.

MICHEL RABAGLIATI sera en séance de dédicace à la **Librairie Monet**

dimanche 26 avril de 14h à 16h

Pour plus d'infos visitez librairimonet.com

Librairie **Monet**

Le plus **GRAND** choix de BD au Québec!

Galerias Normandie, 2752, de Salaberry Montréal, Qc H3M 1L3 T 514 337-4083

BLUE MET 11^e FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU

DU 22 AU 26 AVRIL 2009
INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU WWW.METROPOLISBLEU.ORG
NE MANQUEZ PAS LE FESTIVAL DES ENFANTS METROPOLIS BLEU

HÔTEL DELTA CENTRE-VILLE

777 RUE UNIVERSITY SQUARE-VICTORIA



La force des mots

Words that Matter Palabras de peso



A.S. Byatt

Joignez-vous aux festivités entourant la Soirée d'ouverture qui aura lieu le 22 avril à 18 h ! Vous pourrez y rencontrer **A.S. Byatt**, auteure de renommée internationale, qui recevra le Grand Prix littéraire international Metropolis bleu 2009. Le lancement de *L'ombre du soleil*, traduction de son premier ouvrage, se déroulera aussi lors de cet événement. De plus, ne manquez pas l'entrevue que A.S. Byatt accordera à **Danielle Laurin** le vendredi 24 avril à 17 h 30.

Billets en vente sur le réseau Admission
Pour plus d'informations, visitez le www.metropolisbleu.org



PLUS DE 250 PARTICIPANTS PRENDRONT PART AUX 165 ÉVÉNEMENTS, DONT:

- LAURE ADLER • STEPHANE AUDEGUY • CHRISTIANE CHARETTE • ARLETTE COUSTURE
- DOMINIQUE DEMERS • INDIA DESJARDINS • EVELYNE DE LA CHENELIERE • NICOLAS DICKNER
- STEPHANE DOMPIERRE • ERIC DUPONT • SOPHIE FAUCHER • JEAN-CLAUDE GERMAIN
- MAREK HALTER • CATHERINE MAVRIKAKIS • DANIEL MENDELSON • ANDRE PRATTE
- MONIQUE PROULX • REZA • DOMENICO STARNONE • MICHEL VEZINA • A.B. YEHOSHUA

PALMARÈS Renaud-Bray

- Du 30 mars au 5 avril 2009
- | | | |
|--|---------|------------------------------------|
| 1 FASCINATION, t. 1 | 2, 3, 4 | S. Meyer |
| 2 BRISINGR, t. 3 | | C. Paolini |
| 3 LES DÉLICES DE JEAN CHEN | | J. Chen |
| 4 A.N.G.E., t. 5 | | A. Robillard + |
| 5 LES CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE, t. 1, 2 | | C. Allard + |
| 6 MÉMOIRES D'UN QUARTIER, t. 3 - Évangéline | | L. Tremblay-D'Essiembre + |
| 7 L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE | | J. Poulin + |
| 8 LA BIBLE DES ANGES | | J. Flansberry |
| 9 MILLENIUM, t. 1 | 2, 3 | S. Larsson |
| 10 MAUDITE FOLLE! | | V. Étienne + |
| 11 LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR | | E.-E. Schmitt |
| 12 MANGER DES BANANES ATTIRE LES MOUSTIQUES | | J. DesGrosseillers + |
| 13 TELLE MÈRE, QUELLE FILLE? | | M. Thibault-Laroche, S. Thibault + |
| 14 GUIDE OFFICIEL DU FILM TWILIGHT, t. 1 | | Collectif |
| 15 LE SHACK | | W.P. Young + |
| 16 LES FILLES | | L. Lansens + |
| 17 L'EAU N'EST PAS IRRÉVERSIBLE | | E. Claessens |
| 18 LA FABRICATION DE L'AUBE | | J.-F. Beauchemin + |
| 19 MILIO CARDIO | | I. Huot, J. Lavigne + |
| 20 MA VIE À CONTRE CORAN | | D. Benhabib |

» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez RENAUD-BRAY.COM
24 librairies au Québec et une boutique virtuelle



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada

Canada Council for the Arts Conseil des Arts du Canada

Québec

Conseil des arts et des lettres Québec

Montréal

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

TOURISME Montréal

95.1 PREMIÈRE CHAÎNE

88.5 FM radio one

LA PRESSE cyberpresse.ca

The Gazette montrealgazette.com

Groupe Financier Banque TD

TÉLÉVISION

UN CADEAU D'ELVIS COSTELLO

Le concept est tout simple: l'inclassable Elvis Costello reçoit des artistes avec qui il fait de la musique et jase de tout et de rien. Voilà pourtant l'une des meilleures émissions musicales que nous ait données la télé, toutes catégories confondues. Discussion avec le créateur canadien de *Spectacle: Elvis Costello With...*



Elton John et Elvis Costello
PHOTO CTV



ALAIN DE REPENTIGNY

Stephen Warden rêvait de cette émission depuis 10 ans. Ce journaliste canadien a longtemps été payé pour voyager de par le monde et interviewer des rock stars. «Ma famille, mes amis, mes lecteurs, tout le monde me disait "j'aurais tellement aimé être avec vous dans la chambre d'hôtel de New York où vous avez interviewé Keith Richards ou dans le studio de Los Angeles avec R.E.M." Les gens sont tellement fascinés par les coulisses du monde de la musique et les grands musiciens! Mais on ne voit jamais ça à la télé; les musiciens invités à des talk-shows font une chanson puis parlent à l'animateur 30 secondes, jamais en profondeur.»

Au bout du fil, Stephen Warden est très enthousiaste. L'émission *Spectacle: Elvis Costello With...* a finalement vu le jour et elle est sans doute plus intéressante que ce qu'il avait imaginé. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, où les 13 épisodes ont été diffusés de décembre à mars, la critique a été

dithyrambique. Et les premières réactions sont tout aussi bonnes après la première canadienne de l'émission, diffusée sur CTV le 3 avril.

Cette émission, où Elvis Costello confessait Elton John, était fascinante. Le climat de confiance entre l'animateur et son invité, deux bons amis, était palpable. Elton John a parlé en abondance de ses premiers disques un peu éparpillés, de Leon Russell qui a influencé son jeu au piano, de Laura Nyro dont il s'est inspiré pour composer *Burn Down the Mission* et de David Ackles, un artiste peu connu, dont il a chanté une chanson

«ELVIS EST AUSSI À LAISE DE JASER AVEC HERBIE HANCOCK QU'AVEC RENÉE FLEMING.»

avec l'Elvis britannique. Dans cette atmosphère détendue, Reggie Dwight et Declan McManus ont même échangé sur le pourquoi et le comment de leurs noms de scène, Elton John et Elvis Costello. Du bonbon.

La deuxième émission, rediffusée ce soir à 18h sur Bravo!, est différente mais tout aussi intéressante. Individuellement puis en trio, Andy Summers, Stewart Copeland et Sting – tiens, tiens, un autre pseudonyme... – répondent aux questions de Costello, illustrant parfaitement par leurs réparties et leurs

mimiques la tension et l'amitié qui ont fait de The Police un groupe marquant.

Elvis, le touche-à-tout

Le concept de Stephen Warden est devenu réalité parce que ses associés torontois ont coproduit un film avec Rocket Pictures, la compagnie d'Elton John et de son conjoint d'origine torontoise, David Furnish. John et Furnish ont vite été séduits par l'idée et ont accepté de coproduire la série. Tout le monde s'est mis d'accord pour en confier l'animation à Costello.

«Je suis un fan d'Elvis depuis ses débuts et je me souviens de l'avoir vu remplacer au pied levé David Letterman un soir qu'il était malade, raconte Warden. Elvis est un être brillant et amusant qui a touché à tous les genres de musique, dont les goûts et les intérêts sont éclectiques et qui est aussi à l'aise de jaser avec Herbie Hancock qu'avec Renée Fleming.»

Avant d'accepter, Costello a justement exigé que la liste d'invités soit la plus diversifiée possible. Au fil des 13 émissions, il accueille aussi bien Tony Bennett, Smokey Robinson et James Taylor que Rufus Wainwright, Lou Reed et Bill Clinton!

«Nous avons jeté le livre des règlements par la fenêtre, ajoute Warden. L'émission, enregistrée devant public, change selon les invités. Dans la première, Elvis est seul avec Elton; dans la deuxième, il accueille un groupe, The Police; puis dans la troisième, quatre artistes (Kris Kristofferson, Rosanne Cash, Norah Jones et John Mellencamp) échantonnent avec lui en faisant de la musique ensemble. Ce qui ne change pas, c'est la conversation en profondeur sur la musique, les influences, ce qui fait de chaque invité un artiste, et les numéros musicaux où leur complicité est évidente.»

Si aucun des artistes présentés n'a refusé de participer à l'émission, certains, que Warden ne nommera pas, ne pouvaient le faire parce qu'ils n'étaient pas disponibles. «C'est très compliqué parce qu'il faut tenir compte de l'agenda de tout le monde, dont celui d'Elvis qui mène de front sa carrière et sa vie familiale avec Diana Krall et leurs jeunes enfants, dit Warden. Si jamais on fait une deuxième saison, ce que j'espère, ils pourront se reprendre.»

SPECTACLE: ELVIS COSTELLO WITH... est diffusée sur CTV le vendredi à 22h, et sur Bravo! le samedi à 20h et le dimanche à 18h.

STÉRÉO



POPULAIRE
INDOCHINE
LA RÉPUBLIQUE
DES MÉTÉORES
TANDEM/SELECT
★★★★



BLUES-COUNTRY
FLORENT VOLLANT
EKU MAMU
TEMPÊTE/DEP
★★★ ½



CHANSON
MARIANNE FAITHFULL
EASY COME, EASY GO
DECCA/UNIVERSAL
★★★ ½



ROCK
YEAH YEAH YEAHS
IT'S BLITZ
INTERSCOPE/
UNIVERSAL
★★★★ ½

Danser sur nos tombes

En juin 2006, dans un Métropolis archi-rempli, le groupe Indochine et particulièrement Nicola Sirkis (seul survivant de la formation originale) avaient révélé une fois de plus que leur musique, «c'est la chanson extrême, le rituel tribal devenu pop, la danse comme dernier recours contre le cynisme» (*La Presse*). Que voulez-vous que j'ajoute sinon que *La république des météores*, c'est exactement ça? Et c'est exactement ça depuis près de 30 ans (Indo est né en 1981 et Sirkis aura 50 ans cet été). Cette fois, Indochine a allié sonorités des années 80 et ukulélé, piano d'enfant ou guitare (mêlés dans des arrangements plus pop que sur les deux précédents albums), puisé dans la littérature et la politique (notamment la guerre de 1914-1918, cette fois) pour concocter d'étranges textes poétiques, personnels et souvent douloureux... On l'avait dit en 2006, on le répète en 2009: Indochine, c'est un phare sombre vers lequel se tourner quand le cynisme ambiant donne le tournis, la catharsis faite chanson, la possibilité de danser sur nos tombes, réconforté par la voix reconnaissable entre tous de Nicola Sirkis. Et en français...

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER

Go Rimbaud Go!

La trame sonore du Nord

Le hasard fait vraiment bien les choses: j'étais creux dans le bois quand j'ai écouté *Eku Mamu*, avec ces mots qui semblent tous faits pour être chantés dehors, debout sous le ciel, entouré d'arbres et de lacs. Véritablement à la croisée de la culture amérindienne (la langue, les thèmes, les percussions, les chœurs...) et blanche (le blues, le country, le folk et surtout les guitares électriques et dobro, extraordinaires, principalement jouées par André Lachance, tout simplement é-cœu-rant), l'album évoque parfois Kelly Joe Phelps, parfois Chris Rea, si ceux-ci chantaient en innu... Outre neuf chansons dans sa langue, l'ex-Kashtin interprète aussi en français un classique du country québécois (*Que la lune est belle ce soir* – ça fait plaisir à la fan de country que je suis, mais disons que ça ne convainc pas tout le monde...) et une chanson en anglais du maître à guitare Gilles Sioui (*Mother She Knows*). Mais ce sont les chansons de Volland qui font surtout du bien, à la fois par leur mystère (aucune traduction des textes, juste une indication du thème abordé) et par leur caractère familial (le blues et le folk). Ça respire mieux, ça respire bien.

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER

Nikanish

Dame Marianne...

Marianne Faithfull, c'est en quelque sorte l'Andrée Lachapelle de la musique, doublée d'une très sérieuse dose de France Castel: égypte des années 60, elle porte son âge avec grâce (le côté Lachapelle), après avoir survécu à une vie de barreau de chaise (le côté Castel). Mais surtout, elle a la voix qu'on imaginerait être celle de la Terre si cette dernière chantait, voix à la fois écorchée et émouvante, aléatoire et habitée, fragile et indestructible... Quoi qu'il en soit, les fans de Dame Marianne apprécieront beaucoup cet album au pertinent sous-titre: *12 Songs for Music Lovers*. Il est délicieusement éclectique, constitué de reprises de Brian Eno, Dolly Parton, Morrissey, Merle Haggard, etc., et oscille donc entre country, rock déjanté, soul expérimental, jazz de La Nouvelle-Orléans et toutes sortes d'autres affaires. Mais il est aussi profondément cohérent grâce à l'interprétation de Marianne, à la réalisation intelligente de Hal Willner (avec qui elle avait enregistré l'exceptionnel *Strange Weather* en 1987) et à la présence d'artistes qui aiment la chanteuse à la voix brisée: Rufus Wainwright, Nick Cave, Antony Hegarty, Keith Richards, le *guitar hero* Marc Ribot et autres admirateurs de l'éternel féminin.

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER

Children of Stone

Douceur rock

S'il y a une chose qu'on ne peut pas reprocher aux Yeah Yeah Yeahs à l'écoute de leur troisième album, c'est de se répéter. *It's Blitz* est étonnamment, mais brillamment doux, la chanteuse Karen O se montrant sous un jour beaucoup plus vulnérable et émotif, elle qui nous avait habitués à une attitude rebelle et désinvolte. Ses comparses musiciens new-yorkais et elle ne délaissent pas complètement les mélodies qui déménagent et les riffs qui bourdonnent (*Zone*), mais on laisse plus de place à la voix de la chanteuse, sur des airs de claviers délicats et franchement poignants (*Runaway*). Comme sur leur album précédent, *Show Your Bones*, les Yeah Yeah Yeahs proposent des arrangements audacieux qui complètent à merveille les mélodies. Depuis la chanson *Maps* de leur premier album *Fever to Tell*, on connaissait la force de la corde sensible des Yeah Yeah Yeahs. Mais *It's Blitz* est la preuve que le trio est capable de nous amener ailleurs d'un disque à l'autre. Sa démarche artistique est plus forte que son effet de mode, et l'art-rock de ses débuts est tout simplement devenu du bon rock bien senti.

— Émilie Côté

À ÉCOUTER

Soft Shock

LES ÉDITIONS
LA PRESSE
EN VENTE EN LIBRAIRIE OU SUR
WWW.LIBRAIRIE.CYBERPRESSE.CA

VALÉRIE LESSARD
14 récits sur l'identité

RACINES
LES ÉDITIONS
LA PRESSE

QUI SOMMES-NOUS ?

14 RÉCITS INTIMES ET PERSONNELS QUI NOUS RENVOIENT À NOS ORIGINES ET À NOTRE PROPRE IDENTITÉ AVEC

DANY LAFERRIÈRE | LUCIE PAGÉ | MAX GROS-LOUIS | JACQUES LACOURSIÈRE | CHLOË SAINTE-MARIE | RAYMOND GRAVEL | MICHELINE MONTREUIL | JOSÉLITO MICHAUD | MEGAN LUKANIEC | SERGE BOUCHARD | ZACHARY RICHARD | SHEILA WATT-CLOUTIER | FLORENCE K. | PIERRE CHASTENAY

LA LISTE D'INVITÉS

Le créateur de l'émission *Spectacle: Elvis Costello With...*, Stephen Warden, nous dit quelques mots de chacune des émissions à venir. Les dates de diffusion des émissions ne sont pas encore confirmées après celle de Diana Krall. — ALAIN DE REPENTIGNY



Elvis Costello avec Sting, du groupe The Police.

PHOTO CTV

THE POLICE

12 avril

Les trois gars de The Police n'avaient pas donné d'interview ensemble depuis 1984. Ils jouent avec Elvis et son groupe (*Watching the Detectives* et *Walking on the Moon*).

KRIS KRISTOFFERSON,
ROSANNE CASH,
NORAH JONES
et JOHN MELLENCAMP

17, 18 et 19 avril

On a voulu recréer le *guitar pull* que faisait Johnny Cash dans son salon: un cercle d'auteurs-compositeurs qui chantent tour à tour en s'accompagnant l'un l'autre.

JAMES TAYLOR

24, 25 et 26 avril

James Taylor s'accompagne à la guitare puis joue avec tout son groupe. Il a un humour pince-sans-rire. Il fait allusion à ses ennuis et aux périodes sombres qu'il a vécues, et explique comment ça a marqué sa musique.

DIANA KRALL

1^{er}, 2 et 3 mai

Elvis Costello n'interviewe pas sa femme: il cède sa place à Elton John, un bon ami qui sait comment la faire rire et révèle une facette d'elle que l'on connaît moins. La rencontre des deux pianistes est intéressante. Elvis participe aussi à l'émission.

BILL CLINTON

Peu de gens savent que Bill Clinton voulait devenir un musicien professionnel quand il était jeune. Il parle longuement et passionnément de la place de la musique dans sa vie alors qu'il était président et qu'il avait des décisions difficiles à prendre. Cette émission, c'est du jamais vu. Ça se termine sur une superbe pièce de jazz écrite par Pat Metheny, *Is This America?*, que le guitariste joue avec Charlie Haden.

RUFUS WAINWRIGHT

Rufus avait la fièvre, mais il s'est vraiment donné. Il était prêt à parler de tout, y compris de sa famille à qui il doit beaucoup, mais avec laquelle c'était compliqué par moments.

TONY BENNETT

Le plus grand interprète vivant du *Great American Songbook*. Diana Krall est dans l'assistance et Tony l'invite spontanément à chanter avec lui. Un beau moment.

JENNY LEWIS, SHE & HIM, et JAKOB DYLAN

Une émission sur de nouveaux auteurs-compositeurs-interprètes au cours de laquelle un thème s'est vite imposé: les enfants du showbiz.

HERBIE HANCOCK

Herbie, assis au piano, donne une classe de maître. Il parle de Miles Davis, des grands musiciens avec qui il a travaillé, des styles de musique qu'il a joués, il nous montre comment certains morceaux sont construits. C'est du bonbon, même si vous n'êtes pas de grands amateurs de jazz.

LOU REED et JULIAN SCHNABEL

Lou Reed a la réputation de n'être pas facile à interviewer. Mais il est à l'aise avec Elvis, il lui donne une interview en profondeur. Puis Julian Schnabel vient le rejoindre. J'ai rarement vu une discussion aussi honnête et transparente entre deux amis.

RENÉE FLEMING

Renée Fleming est une chanteuse fabuleuse à la personnalité très terre-à-terre. Elle chante un aria et quelques autres pièces avec Elvis. Sa voix est tellement spectaculaire!

SMOKEY ROBINSON

Cette émission enregistrée à l'Apollo Theatre de Harlem est un retour aux sources pour Smokey, qui y a chanté la première fois il y a 50 ans. Dylan a dit de Smokey Robinson qu'il était le plus grand poète vivant de l'Amérique. Que peut-on ajouter?



Norah Jones
PHOTO CTV

CLASSICO

Gould et MacMillan en quatuor

CLAUDE GINGRAS

Glenn Gould et Sir Ernest MacMillan réunis sur un même disque par le Quatuor à cordes Alcan. Cela demande quelque explication. Gould fit la carrière de pianiste que l'on sait: internationale et controversée. MacMillan fut chef de l'Orchestre Symphonique de Toronto pendant 25 ans. Chose moins connue, les deux Torontois furent aussi compositeurs et ont laissé, chacun, un quatuor à cordes.

Celui de Gould, op. 1, en fa mineur, date de 1955, l'année où le pianiste signa à New York son premier et plus fameux enregistrement des *Variations Goldberg* de Bach. Il avait alors 23 ans. MacMillan, lui, en avait 21

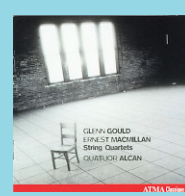
lorsqu'il composa, en 1914, son Quatuor en do mineur.

Le Quatuor de Gould, en un seul mouvement de plus d'une demi-heure, fait écho à la *Grande Fugue* de Beethoven tout en évoquant l'univers sombre de la Nouvelle École de Vienne. C'est l'œuvre d'un penseur de la musique et n'a rien à voir avec les légendaires excentricités du pianiste. De forme classique, en quatre mouvements, le Quatuor de MacMillan est l'attachant travail d'un jeune musicien subissant encore certaines influences: Elgar, Brahms.

Le Quatuor de Gould a reçu quelques enregistrements et celui de MacMillan, un seul, sauf erreur: le célèbre Quatuor Amadeus en signa pour Radio Canada International, en 1967, une bande que Deutsche Grammophon

reprit en 33-tours et qui a été reportée depuis en compact par Centrediscs.

Intéressante, cette idée de les grouper sur un CD. Le jeune Quatuor Alcan apporte aux deux partitions toute la précision et la fraîcheur souhaitées. Comme l'Amadeus, il ajoute, de MacMillan, les deux charmants *Sketches on French Canadian Airs*.



QUATUOR
ALCAN: GOULD,
MACMILLAN
ATMA, ACD22596
★★★★

STÉRÉO



ELECTRONICA
RÖYKSOPP
JUNIOR
WALL OF SOUND/EMI
★★★★ 1/2

Électropop cool

La vague chill out a beaucoup profité à Röyksopp à ses débuts. Huit ans après le célèbre *Melody A.M.*, le duo norvégien ne ressemble plus tellement à celui qui a offert les simples *Eple* et *Poor Leno*. Toujours soucieux des textures, comme en témoigne la jouissive piste de basse craquante et grinçante de *Vision One*, Svein Berge et Torbjørn Brundtland s'attardent surtout sur le plancher de danse. *Junior* tourbillonne de superbes mélodies pop, de constructions rythmiques incitant à se dégourdir les jambes, tout en demeurant moins propices aux roulements de hanches qu'aux gestes mécaniques. La quête de beauté n'exclut pas ici des incursions dans des atmosphères plus mélancoliques et plus troubles. Durant le voyage, on croit percevoir des clips d'œil à Ladytron ou à Depeche Mode. Bien qu'inspiré par l'eurodance, Röyksopp ne met pas au rancart son côté cool. *Junior* cherche – et trouve – plutôt l'équilibre entre les moments d'agitation et ceux plus propices à la méditation. *Junior* profite par ailleurs de l'apport des nombreuses jolies voix féminines qui se couchent sur ses inventions rythmiques et ses airs chatoyants: Karin Dreijer-Andersson, Lykke Li et Robyn.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER

Vision One



JAZZ-POP
ELIANE ELIAS
BOSSA NOVA STORIES
BLUE NOTE
★★★★

Blue Note vs Verve?

Celles et ceux pour qui le hasard n'existe pas verront un signe dans la sortie quasi simultanée de cet album de la Brésilienne Eliane Elias et celui de la Canadienne Diana Krall. Comme Diana Krall, la grande blonde joue du piano jazz à un haut niveau, sans être une *killer* de l'instrument... Au dos de la pochette, Eliane Elias n'hésite pas à (vraiment) montrer ses jambes et porter une robe de soirée, assurément sexy... comme Diana Krall sur sa pochette! Sur le disque qu'Eliane a elle-même arrangé pour grand orchestre (la direction est assurée par Rob Mathes), elle reprend une formule étrangement comparable à celle préconisée par Krall. Rappelons que Verve (Universal) produit l'interprète nord-américaine, de loin la plus populaire sur le territoire rassurant de la bossa nova/jazz/pop. Blue Note (EMI) réplique ainsi par le travail aux visées pop d'une jazzwoman brésilienne, mélange gagnant d'évidences bossa (*La fille en pyjama*, *Desafinado*, etc.) et de standards puisés dans le *Great American Songbook* – *The More I See You*, *Day In Day Out*, etc. Embraer contre Bombardier? Blue Note contre Verve? Elias contre Krall? D'ordinaire, je n'aime pas ce genre de comparaisons. Dans le cas qui nous occupe, cependant...

— Alain Brunet

À ÉCOUTER

Chega de Saudade



JAZZ POP
DIANA KRALL
QUIET NIGHTS
VERVE
★★★★

M^{me} Krall règne encore

Le graphisme de la pochette est supérieur à celui des *Bossa Nova Stories* de M^{me} Elias. Les photos sont aussi sexy, mais plus subtiles. Les moyens de production sont considérables, comme à l'habitude: arrangements de Claus Ogerman, coréalisation de M^{me} Krall et de Tommy LiPuma, enregistrement aux mythiques studios Capitol de Los Angeles... Les cordes sont soyeuses et léchées, nettement plus californiennes que cariocas – une sensibilité brésilienne qu'Eliane Elias, d'ailleurs, a su conserver aux studios Avatar de New York. D'emblée, je crois que les Nord-Américains préféreront ce type d'emballage. Ainsi, *La Fille* devient *Le garçon d'Ipanema* et précède d'autres classiques de la bossa auxquels on ajoute des standards américains triés sur le volet: *Where Or When*, *You're My Thrill*, *Walk On By*, etc. Si Eliane Elias reprend le ton doux, sans vibrato, des chanteuses typiques de la bossa brésilienne, Diana Krall leur confère une esthétique de *torch song* typiquement amerloque. Quel traitement faut-il préférer? Match nul en ce qui me concerne. Les deux formules sont archi-connues et n'apportent strictement rien de neuf sous le soleil. Ce qui n'est pas un désagrément en soi.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER

Walk On By



POP
PETER,
BJORN & JOHN
LIVING THING
ALMOST GOLD
RECORDINGS
★★ 1/2

Disparue, la magie

Une sacrée déception que cet album du trio suédois Peter, Bjorn & John, qui a touché à la gloire il y a deux ans grâce à l'infectieuse chanson *Young Folks* et son refrain sifflé que tous avaient alors au bout des lèvres. *Young Folks*, et l'album *Writer's Block* sur lequel elle se trouvait, nous permettaient de découvrir une voix nouvelle et franche dans le paysage pop. La vision musicale raffinée du trio s'appuyait sur des arrangements gracieusement simples et aérés qui mettaient en valeur la force des compositions. Or, sur *Living Thing*, ce flair dans le design sonore est complètement éteint. Les chansons reposent désormais sur de (trop?) simples assemblages de batterie (électronique, souvent) et d'une ligne de basse. De pétillant et lumineux, le son PBJ est devenu poisseux et lourd, comme s'il n'y avait plus rien d'amusant à faire de la bonne et belle pop. Si la manœuvre était de prendre ses distances du succès planétaire de *Young Folks*, c'est réussi: même les quelques bonnes chansons de ce disque n'ont plus d'âme à cause des arrangements ternes dans lesquels on les a drapées.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER

It Don't Move Me

TOP 10 DISQUES

PALMARÈS Nielsen SoundScan



FRANCO

1 ARTISTES VARIÉS
STAR ACADÉMIE 2009

2 GINETTE RENO
FAIS-MOI DE LA
TENDRESSE

3 IMA
A LA VIDA!

4 MARIO PELCHAT /
MICHEL LEGRAND
MARIO PELCHAT /
MICHEL LEGRAND

5 BEAU DOMMAGE
L'ALBUM DE FAMILLE

6 SÉBASTIEN RICARD
DÉDÉ - À TRAVERS LES
BRUMES

7 YANN PERREAU
UN SERPENT SOUS LES
FLEURS

8 GEORGES HAMEL
AU BOUT DE TES RÊVES

9 CŒUR DE PIRATE
CŒUR DE PIRATE

10 SHERAZADE
LES MILLE ET UNE NUITS

ANGLO

1 DIANA KRALL
QUIET NIGHTS

2 FLO RIDA
R.O.O.T.S

3 LEONARD COHEN
LIVE IN LONDON

4 LADY GAGA
THE FAME

5 MC MARIO
MIXDOWN 2009

6 U2
NO LINE ON THE HORIZON

7 JASON MRAZ
WE SING WE DANCE
WE STEAL THINGS

8 TWILIGHT
SOUNDTRACK

9 PRIESTS
PRIESTS

10 HANNAH
MONTANA MOVIE
THE MOVIE SOUNDTRACK

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - DIMANCHE

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0412	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO			
SRC	16h00 « On fait tous du show business »	L'Épicerie	Le Téléjournal	Découverte - Un petit stimulateur qui permet de traiter des patients avec des troubles psychologiques.	Et Dieu créa... Lafaïque	Tout le monde en parle					22h20 Le Téléjournal	FrancoFolies de Montréal: 20 ans... Dans les dents! / Karkwa			112	4	4			
TVA	16h00 « BEETHOVEN III (1999) avec Julia Sweeney, Joe Pichler, Judge Reinhold.	Le TVA 18 heures	Spécial Bloopers TVA	C. Mercier - Présentation du troisième spectacle de Claudine Mercier, qui fut acclamé par le public.	V. Dicaire - Rappelle le parcours de cette artiste et les temps forts de sa prestation au Centre Bell.					Dieu Mercil / Piège Éric Salvail / Gilles Proulx, Marie-Chantal Toupin, Michel Bergeron.	22h15 Le TVA réseau	22h45 LA MISSION (1986) Robert De Niro. - Des jésuites abandonnent leur mission de protéger les indigènes de l'esclavage.	115 7 7							
TQS	Rire et délire	Le 17h30	Loft Story: Le Talk Show			CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE (2005) avec Freddie Highmore, David Kelly, Johnny Depp. - Cinq enfants gagnent la chance d'entrer dans la mythique confiserie de Willy Wonka.					Dirty Sexy Money			Loft Story: Le Talk Show			114	5	5	
TQc	CurieuxBég - Christian questionne Rafaële Germain, qui lui explique le concept des "gastrosexuels".	Soyons bêtes!			Bluff - Les participants: Catherine, 30 ans, Jean-Guy, 57 ans, Patrice, 29 ans, et Éric, 33 ans.		L'Histoire - L'histoire de la chirurgie plastique, de la greffe de peau jusqu'aux techniques modernes.		DES SOURIS ET DES HOMMES (1992) avec Ray Walston, Gary Sinise, John Malkovich. - Deux amis vagabonds se trouvent un emploi dans une ferme dirigée par un homme belliqueux.			L'AFFAIRE DAVID KELLY: LE PRIX DE LA VÉRITÉ (2005)			138	8	8			
CBC	ROOKIE OF THE YEAR (1993) Ian Nicholas.				Test the Nation: Sports / Elvis Stojko				Marnie McBean, Jeffrey Buttle.			Diamonds			CBC News: Sunday Night			206	13	13
CTV-M	In Fashion	Fashion TV	CTV News	Star Wars: Clone	Degrassi: TNG	The Amazing Race		Southland / Pilot			The Mentalist / Red Rum			CTV National News	CTV News	205	11	11		
GBL-Q	14h00 « PGA Golf - Tournoi des maîtres (D)	16:9 Bigger Pic.			King of the Hill	The Simpsons	King of the Hill	Family Guy	American Dad	The Unit / Whiplash			News Final	16:9 Bigger Pic.	55	3	3			
ABC	15h30 « Basketball Bos./Cle. (D)	ABC World News	Fox 44 News	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition / Kadzis Family			Desperate Housewives			Desperate Housewives			281	22	22			
CBS	14h00 « PGA Golf - Tournoi des maîtres (D)	60 Minutes			The Amazing Race		Cold Case / Stealing Home			The Unit / Whiplash			Channel 3 News	Ent. Tonight	282	21	21			
NBC	16h30 « Triathlon	Newschannel 5	NBC News	Dateline NBC				The Celebrity Apprentice					Newschannel 5	Reel Talk	280	18	23			
PBS-P	16h00 « Frontline	Spain on the Road / Island Hopping		All Creatures Great and Small		Nature / Andes: The Dragon's Back		Masterpiece Classic / Little Dorrit, Part 3 Partie 3 de 5			From the Top		Independent Lens			—	43	24		
PBS-B	16h30 « An Island Kingdom	Summer Wine	Waiting for God	Globe Trekker / Utah and Colorado		Nature / Andes: The Dragon's Back		Masterpiece Classic / Little Dorrit, Part 3 Partie 3 de 5			House of Life		Island King.			—	6	59		
A&E	The Secret Life of a Serial Killer	CSI: Miami / Wet Foot/ Dry Foot	CSI: Miami / Just One Kiss	CSI: Miami / Stand Your Ground		CSI: Miami / CSI: My Nanny			The Sopranos / The Second Coming		The Sopranos / The Second Coming			615	73	39				
ARTV	16h30 « Contact	Vente de garage	Mange ta ville	C'est moi	Grands spectacles / Salut Dédé		20h05 Les Nuits au National		Un soir seul	Gaston Lenôtre	Les grandes entrevues Juste pour rire / Pierre Verville			143	31	31				
BRAV	Inside the Actors Studio / Conan O'Brien	Elvis Costello With / The Police		Arts & Minds		Fact Presents		SPY GAME (2001) avec Robert Redford, Catherine McCormack, Brad Pitt.			TRAFFIC... 2h30			620	72	34				
CD	Gros plan sur les tigres	Le Grand Rire de Québec 2006	Docu-D / La Terre après les humains			Docu-D			Hantise / La présence		La vie après la mort / Fantômes			129	20	20				
Cinépop	15h40 « LES ...	17h45 WIND (1992) avec Jennifer Grey, Cliff Robertson, Matthew Modine.	JÉSUS DE NAZARETH (1977) avec Olivia Hussey, James Farentino, Robert Powell. Partie 2 de 2			23h15 PLACE VENDÔ...			1h20			185	205	205						
DISC	MythBusters	Cash Cab	How It's Made	MythBusters	Who Sank the Titanic?			Time Warp	MythBusters / 22,000 Foot Fall		Anthony Bourdain / Laos			520	37	37				
EV	Les nouveaux explorateurs	Mordu de la pêche / Panama	Le maître du grill	Enfants à bord	À la recherche des reliques saintes		À faire dans une vie / Moyen-Orient		Embarquement immédiat			En Australie / Baptême du feu			134	23	51			
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	ONLY YOU (1994) Marisa Tomei.		22h45 THE MIGHTY (1998) Sharon Stone.			556	—	67				
FOX	Raymond	Raymond	Seinfeld	Seinfeld	American Dad	King of the Hill	The Simpsons	King of the Hill	Family Guy	American Dad	Fox 44 News	Family Guy	TMZ	283	36	46				
HI	Quinn, femme médecin / La mine	Champions		Nos familles / Grèce et Portugal		À vos marteaux			Passion maisons		Compte à rebours		Ténacité, devoir, vérité			133	25	53		
HIST	15h00 « SPY ...	Dogfights / The Last Gunfighter	Men of Valor	NCIS / Suspicion	Carlos the Jackal		THE JACKAL (1998) avec Richard Gere, Sidney Poitier, Bruce Willis.			Masterminds			522	49	47					
MMAX	Le grand décompte MusiMax			Cocktail pop en clips		Musicographie / Beyoncé		Musicographie québécoise		Génération 2000 / 2005		Heavy: L'histoire du métal			142	32	48			
MP	État critique	Infoplus	M.Net	M+ reçoit	Décompte MusiquePlus			Viva La Bam	Viva La Bam	Viva La Bam	Viva La Bam	Pimp mon char	Pimp mon char	141	30	30				
E! MTL	Nadege	Le pont	Noir de monde	Extreme Makeover: Home Edition / Kadzis Family			The Celebrity Apprentice			Teleritmo			207	14	14					
RDI	Le Téléjournal	La Facture	Alimentation Partie 2 de 4	Le journal RDI	Rendez-vous	Grands Reportages / Benoît XVI		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard		Le Téléjournal	L'Épicerie	126	19	19			
S+	Affaires de femmes / Les passeurs	Veronica Mars / Radio pirate	Pauvres millionnaires			Porté disparu / Les liens du coeur		C.S.I.: Miami / La griffe du crime		Les experts / Dans la tête d'un tueur		Compte à rebours Partie 2 de 2			132	24	52			
SE	17h05 MAX, SUPER-ESPION (2006)	LES DIX COMMANDEMENTS (2007)		COURS TOUJOURS DENNIS (2007)			21h45 Cinéjournal		Selon Tim	Britain USA	22h55 LADY CHATTERL... 1h40			180	—	201				
SHOW	16h00 « MR. AND MRS. SMITH (2005)	Trailer Park Boys		The Guard / Fight or Flight	THE HAUNTING OF SORORITY ROW (2007)			Damages / Because I Know Patty			TRAINS... 1h30			616	40	40				
TFO	Active-toi	Mon premier em.	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Expéd. Yangtsé	Notes de paix		21h45 Paradis		Volt		Destination N.			137	—	—		
TLC	Untold Stories / A Shot in the Dark	Untold Stories / Officer Down		Flo & Kay: Twin Savants		The Woman with Giant Legs		Paralyzed and Pregnant		Girl Who Never Grew		The Woman with Giant Legs			521	39	27			
TTF	L'AGENT PIERRAFEU 007 (1966)			Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes		Île des défis extr.	Les Simpson	Punch	Rick & Steve	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45			
TV5	16h00 « Vivement dimanche!	Mixeur	Journal France 2	Questions pour un super champion		Le trésor des rois de Bactriane		On n'est pas couché / Le 100e numéro!			TV5 le journal			Mixeur	145	15	15			
VIE	S.O.S Santé	C'est la fête!	Mariages de rêve	Ma maison	Islam Québec	Délivrez-moi kilos / Angela et Robin		Debbie rénové		Idées-grandeur		Airoldi-sortie	8 à la maison	Dre Nadia	135	35	44			
VOX	Ici et là	Le Confident	Premières vues	Juste pour rire	Gala Juste pour rire		Bonheur total		Parole et vie		BoxeRock			—	9	9				
VRAK	Derek	Grenade avec ça?	Endurance	Fan Club	Amitiés d'une saison / Tragédie		Wildfire / L'enfer du jeu		70	70	Samantha	Frank vs Girard	Mauvais 1/4 d'heure			140	16	16		
Z	Comment...fait	Ça s'branche où?	Jobs de bras	Le cobaye	Chasseurs de fantômes / I.C. Mishler		Les stupéfiants		Monstres Mécaniques		CYBORG 2 (1993) avec Jack Palance, Angelina Jolie, Elias Koteas.			131	26	54				
RDS	14h30 « PGA Golf - Tournoi des maîtres	Ronde finale (D)		Info Sports (D)	IIHF Hockey - Championnat mondial féminin Finale			Info Sports (D)		Poker		Billard			123	33	33			
SPN	Poker	Sportsnet Connected		World Sport	Week in Baseball		LMB Baseball / Cubs de Chicago c. Brewers de Milwaukee (D)			Sportsnet Connected			406	38	38					
TSN	Motorcycle Exp.	UEFA Highlights	SportsCentre	Curling - Championnat du monde (D)			SportsCentre			PGA Golf			400	28	28					

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - LUNDI

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0413	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		
SRC	Pyramide / Julie Bélanger	L'Union fait la force / Christian Bégin	Le Téléjournal	Mr. Bean / Mr. Bean retourne à l'école	Virginie	La Petite Vie / L'hospice	Chère Betty - Betty est déterminée à se battre pour Henry. Claire prépare son évasion du pénitencier.		Belle-Baie / Trouver sa place	Belle-Baie / Exercer son droit	Le Téléjournal	La zone	23h15 La fosse aux lionnes			112	4	4	
TVA	Les Gags	Le TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Spécial Bloopers TVA	Star Académie: Le variété - Cette soirée revêt des allures de véritable gala, grâce à la participation d'artistes.			Le TVA 22 heures		En tournée avec Michel Barrette - La vie de l'humoriste Michel Barrette en tournée.			IVRE D'AMOUR (2002) avec Emily Watson, Philip Seymour Hoffman, Adam Sandler.	115	7	7		
TQS	Les joyeux naufragés	À couper le souffle	Rire et délire	450, chemin du golf / La recrue	Loft Story: La Revanche	C't'une joke / Pierre Marcotte	CSI: NY / Double emploi		Flashpoint / Règlement de compte		110%			Loft Story: La Revanche	Les voisins d'à côté	114	5	5	
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom! / BBB le King	Ramdram / Trop drôle, c'est trop	Ramdram / C'est du sport, coach!	Visite libre	Atomes neurones - Exploration des caractéristiques de la créativité et de sa parvenance dans le cerveau.		AIME TON PÈRE (2002) Guillaume Depardieu. - Un homme enlève son père pour permettre l'affrontement familial tant de fois reporté.		22h45 Une pilule - Comprendre le diabète de type deux; les méfaits de l'alcool pour les femmes enceintes.		23h45 Bluff			138	8	8	
CBC	The Simpsons	Wheel of Fortune	CBC News at Six		Coronation St.	Jeopardy	Little Mosque	Sophie	Halifax Comedy	Comedy Festival	CBC News: The National		The Hour / Gary Bettman			206	13	13	
CTV-M	Dr. Phil	CTV News		Live at eTalk	It's Been a Gas	Big Bang Theory		Gary Unmarried	2 1/2 Men	Corner Gas	CSI: Miami / Chip/Tuck		CTV National News	CTV News	205	11	11		
GBL-Q	16h30 « Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Saviours	24 / Day 7: 1:00 AM - 2:00 AM		Heroes / 1961		News Final	55 3 3						
ABC	Family Feud	Be Millionaire	Access H.	ABC World News	Fox 44 News	Deal or No Deal	Dancing With the Stars		Survive Suburbia		Castle / Always Buy Retail		Sex and the City	23h35 Nightline	281	22	22		
CBS	Dr. Phil	Channel 3 News at 6		Evening News	Ent. Tonight	Big Bang Theory	Met Your Mother	2 1/2 Men	Rules of Engage.		CSI: Miami / Chip/Tuck		Channel 3 News	23h35 Letterman	282	21	21		
NBC	First at Five	5:30 Now	News 5 at 6PM	NBC News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck Versus The First Kill		Heroes / 1961		Medium / Then...And Again		News 5 at 11PM	23h35 Jay Leno	280	18	23		
PBS-P	Curious George	Homework	BBC World News	Nightly Business	The NewsHour With Jim Lehrer	Antiques Roadshow Partie 3 de 3		American Experience		Gallery: Museum		BBC World News			Charlie Rose	—	43	24	
PBS-B	Fetch!	BBC World News	NewsHour With Jim Lehrer	Worldfocus	Profile	Antiques Roadshow Partie 3 de 3		American Experience		Stories in Stone		Business Report			Charlie Rose	—	6	59	
A&E	Cold Case Files	Cold Case Files / Pilot		CSI: Miami / From the Grave		Intervention / Mike and Jenny		Intervention / Tom		Paranormal		Paranormal State		Paranormal			615	73	39
ARTV	Les Contes d'Avonlea	Le temps d'une paix / Le R-100		C'est juste de la TV		Ben-Hur: Plus grand que la légende		Gaston Lenôtre		Contact / Jean d'Ormesson			143			31	31		
BRAV	16h00 « THE WILD GUYS	Street Legal / Security Exchange		Ballet Girls		Kyle Riabko: The Lead		Strictly Bolshoi		Broadway		Law & Order / Darwinian			620	72	34		
CD	Images-chocs	Le Grand Rire de Québec 2006		Biographies / Marie-Soleil Tougas		Construire en grand		Ça bouge en grand		Motards hors-la-loi		Voyage d'enfer / Népal			129	20	20		
Cinépop	16h15 « PIÈGE À MINUIT	18h05 « PROPOS D'HENRY (1991) Harrison Ford.			LES DIX COMMANDEMENTS (1956) avec Anne Baxter, Yvonne De Carlo, Charlton Heston.			23h45 CO... 1h35			185	205	205						
DISC	MythBusters / Hindenburg Mystery	Canada's Worst Handyman		Daily Planet	MythBusters	Dirty Jobs		The Detonators / Bermuda			Daily Planet			520	37	37			
EV	Hôtels / Hôtels de Miami	Suivez le guide	Le maître du grill	Bouffe-cavale / Contrées sauvages	Cap sur la Corse / Castagniccia		Rallye autour du monde		À faire dans une vie / Royaume-Uni		Les nouveaux explorateurs			134	23	51			
FC	Sonny Chance	Sonny Chance	Sonny Chance	Sonny Chance	Sonny Chance	CAMP ROCK (2008) Joe Jonas.		21h10 Wizards	Life With Derek	Ned	Cory in House	The Suite Life	Life With Derek	556	—	67			
FOX	Raymond	Raymond	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Saviours	24 / Day 7: 1:00 AM - 2:00 AM		FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	283	36	46			
HI	Petite maison / Le banni	Absurde, breveté	Absurde, breveté	Champions	Nos familles / Brésil et Inde		NCIS enquêtes / Héros d'un jour		SOPHIE, PETITE SOEUR DE SISSI Partie 1 de 2			133			25	53			
HIST	M*A*S*H	M*A*S*H	The Last Dawn	NCIS / Bury Your Dead	Hero Ships / LST's		The Last Dawn		The Sea Hunters			522			49	47			
MMAX	Les 101...	Les 101...		Cocktail pop		Les wizz du showbiz		Musicographie / Beyoncé		Célébrités / Julia Roberts		Star-O-Mètre		L'index québécois	142	32	48		
MP	Top5M+	Top5M+	Ram	Bum à tout faire	M.Net	Radar	TopRockdeBabu	Pimp mon char	NOFX: Passeport	L.A. tatouée Kat Von D.		Ram			141	30	30		
E! MTL	Hellas Spectrum	Tempesta d'amore		La Bella Vita	El News	Sino Montreal	Ni Hao	Magazine Libanais	Noir de monde		Jewish Matters			23h35 Letterman	207	14	14		
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	Le Téléjournal	RDI en direct	24 heures en 60	24 heures en 60 minutes	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Rendez-vous		Le Téléjournal	RDI en direct	126	19	19		
S+	Le destin de Bruno	Bones / Immunité		Les experts / Pêril en la demeure		Godiva's		Le merveilleux monde d'Alice		Les experts / Un sommeil éternel			En quête de preuves / Disparitions			132	24	52	
SE	16h35 « INCROYABLE F...	17h55 AOÛT (2007) avec Adam Scott, Josh Hartnett.		19h25 HASARDS DE ROUTE (2007)		Les Chick'N Swell en spectacle		22h25 SelonTim		23h15 LA BELLE EMPLOI... 0h50			180	—	201				
SHOW	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Wife Swap	The Outer Limits / Quality of Mercy		Cashing In	'Da Kink-My Hair	K.vs. Spenny	K.vs. Spenny	My Name Is Earl	The Office	House / Airborne			616	40	40		
TFO	Les Marmitons	Mon premier em.	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Ramsés, Mystères		21h20 FLANDRES (2006) avec Adélaïde Leroux, Samuel Boidin.		Facteur humain		Clubs de Jazz			137	—	—		
TLC	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	What Not to Wear / Kerri A.	Little People	Little People	Little People	Little People	Table For 12	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate Plus Eight		Little People	Little People	521	39	27			
TTF	Monde de Quest	Johnny Test	Les Simpson	Naruto	Bakugan														

CINÉMA MAISON



TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR SONIA SARFATI SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

DRAME
THE READER
 (V.F.: LE LISEUR)
 ★★★★★
 De Stephen Daldry. Avec Kate Winslet, Michael Berg, Ralph Fiennes. (13 ans +)

DRAME FANTASTIQUE
THE SPIRIT
 (V.F.: LE SPIRIT)
 ★★
 De Frank Miller. Avec Gabriel Macht, Samuel L. Jackson, Eva Mendes. (13 ans +)

DRAME
CASSANDRA'S DREAM
 (V.F.: LE RÊVE DE CASSANDRE)
 ★★½
 De Woody Allen. Avec Ewan McGregor, Colin Farrell, Tom Wilkinson.

DRAME D'HORREUR
EDEN LAKE
 (V.F.: CAUCHEMAR AU LAC DE L'EDEN)
 ★★★
 De James Watkins. Avec Kelly Reilly, Michael Fassbender. (sortie: 7 avril)

À quelques exceptions près, les grands romans sont mal servis par le cinéma. Mais parmi ces exceptions se trouve *The Hours* de Michael Cunningham, scénarisé par David Hare et porté à l'écran par le réalisateur Stephen Daldry. Le tandem s'est reformé pour l'adaptation cinématographique de *The Reader* de Bernhard Schlink. Et une autre exception s'est produite: Daldry et Hare sont de nouveau parvenus à raconter la même histoire que celle qui se trouve dans les pages d'un livre, mais en utilisant une autre voie, une autre voix. À l'arrivée, deux œuvres fortes et mémorables. Merveilleusement interprété, *The Reader* se penche sur la culpabilité ressentie par la génération née en Allemagne après la Deuxième Guerre mondiale. Comment (sur) vivre en découvrant la nature des gestes commis, des années plus tôt, par les êtres proches, aimés? Troublant. Et touchant.

On dit souvent que la pire personne à qui demander d'adapter une œuvre dans un autre média est son créateur. Avec *The Spirit*, la preuve est faite que c'est au fan numéro un de l'œuvre en question qu'il ne faut pas confier l'adaptation. Parce qu'adapter, c'est trahir. Obnubilé par le travail de Will Eisner, Frank Miller n'a pas su se décoller du *comic book* pour en faire... un film. Sa première réalisation en solo (il a coréalisé *Sin City*, inspirée de sa propre série de *comics*, avec Robert Rodriguez) n'est malheureusement pas concluante. Et son rendu de l'histoire de *The Spirit*, un policier qui a été tué, est revenu à la vie et veille maintenant sur Central City, n'a aucune âme. Cinématographiquement. Les scènes s'ouvrent et se ferment de manière saccadée. L'intrigue est sans intérêt. Les dialogues, peu inspirés. Et, bien sûr, Samuel L. Jackson en méchant fait le cabotin.

J'ignorais qu'il me serait possible de me sentir aussi triste devant un film de Woody Allen. Je m'étais ennuyée de ses mots dans *Vicky Cristina Barcelona* mais, au moins, j'avais retrouvé ses fantasmes dans les moindres recoins de cette histoire légère. Dans *Cassandra's Dream*, je cherche encore les uns et les autres. Le film semble avoir été écrit à la va-vite, tourné à la va-vite et monté à la encore plus vite. Dans ce troisième long métrage sis à Londres, le cinéaste se penche sur le destin de deux frères qui achètent le voilier de leurs rêves, celui qu'ils ne peuvent s'offrir. Le manque d'argent, qui fait déjà partie de leur quotidien, se fait plus criant encore. Attisé par les besoins des belles de ces messieurs. Heureusement, oncle Howard peut leur sauver la mise. En échange d'un petit service... pas si petit. Pas totalement raté, mais pas à placer dans le panthéon « woodyen ».

La prémisse d'*Eden Lake* n'a pas été vue cent fois au cinéma mais mille fois. Des jeunes gens de la ville se retrouvent perdus au milieu de nulle part et sont menacés par la « faune » locale. Pourtant, le film de James Watkins se distingue du lot habituellement américain et mettant en scène des Barbie et Ken en mode fiesta. Nous sommes à Londres puis dans la forêt du Buckinghamshire et déjà, la couleur est différente. D'autant que l'Angleterre est vraiment aux prises avec une flambée de crimes commis par des ados dont les parents ont baissé les bras. Leurs victimes, dans ce film d'horreur: des fiancés sympas dont la part féminine est incarnée par Kelly Reilly (*L'auberge espagnole*). Disons que sadisme et bêtise humaine sont au programme. L'instinct de survie aussi. Il est puissant. Et peut frapper les mieux intentionnés quand ils sont acculés au mur.

AUTRES SORTIES

AUTOPSY
 Drame d'horreur d'Adam Gierasch où des collégiens (non!!!) se retrouvent coincés dans un hôpital perdu au milieu de nulle part (nooooo!!!) après que l'autobus qui les transportait eut un accident. On n'a jamais vu ça!

SPLINTER
 Drame d'horreur de Toby Wilkins où un jeune couple (non!!!) en week-end romantique au milieu de nulle part (nooooo!!!) voit le rêve se transformer en cauchemar quand il est attaqué par de vilains personnages. On n'a jamais vu ça-bis!

TRANSIT
 Film d'action de Christian de la Cortina, qui suit un agent du service des stupéfiants qui infiltre un réseau de voleurs de voitures en vue de passer les menottes à un chef de la mafia montréalaise. C'est caricatural et caricaturé.
 ★★

THE DEAL
 Comédie de Steven Schachter où William H. Macy incarne un producteur de films à la retraite dont la flamme est rallumée quand son neveu lui propose un scénario exceptionnel. Mais si quitter Hollywood est aisé, y revenir n'est pas si facile...

CETTE SEMAINE SUR LES TABLETTES

Alain Morisod et Sweet People
 Marin

Artistes variés
 Sur les Elles de Gainsbourg
 Death Cab For Cutie
 The Open Door
 Easy All Star
 Easy Star's Lonely Hearts Dub Band
 K-OS: Yes
 La Nef: Déserts
 Medeski Martin & Wood
 Radiolarians II
 Numéro #: Sport de combat
 Paul Carnello: Bras coupe
 Le Roi Poisson: Le Roi Poisson
 Swoon: Silversun Pickups
 Take That: Circus
 Two Fingers: Two Fingers
 Wilfred Le Bouthillier
 Droit devant
 Yesterday's Ring
 Diamonds In the Ditch

2500 personnes pour Mozart

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'orchestre qu'on retrouve au concert du Vendredi saint de la Société Philharmonique de Montréal est habituellement composé de surnuméraires – ce qu'on appelle un « pick-up ». Cette année, Miklos Takacs modifiait la formule et confiait l'événement à Michel Brousseau et son Orchestre Philharmonique du Nouveau Monde – nom un peu ambitieux pour une modeste formation d'une trentaine de musiciens. Le programme n'offrait rien de très original: M. Brousseau reprenait le *Requiem* de Mozart qu'il a dirigé on ne sait plus combien de fois – et encore en novembre dernier avec trois des mêmes solistes – et M. Takacs dirigeait l'orchestre invité dans l'*Inachevée* de Schubert, qu'il a aussi faite à quelques reprises. Bien sûr, les deux chefs dirigeaient de mémoire. Loin de se plaindre du programme, le public accourut en

nombre record. Dès 19h30, les files d'attente bloquaient les entrées de l'église Saint-Jean-Baptiste. À 20h, il ne restait presque plus de places à l'intérieur – l'église contient 2500 personnes – et la foule continuait d'entrer, retardant de 25 minutes le début du concert. Le résultat musical fut en accord avec le succès d'assistance. De nouveau, M. Takacs aborda le Schubert très lentement, avec la reprise, conférant ainsi à l'oeuvre un rare dramatisation, qualité que M. Brousseau obtint dans le *Requiem* avec des tempi généralement rapides. Le chœur de plus de 200 voix chanta avec beaucoup d'énergie et le petit orchestre accompagna très convenablement. Médiocres dans le *Requiem* de novembre, Maria Knapik, Michelle Sutton et Steeve Michaud offrirent vendredi un travail un peu plus soigné. Néanmoins, le jeune baryton Stephen Hegedus fut, des quatre solistes, le seul à chanter impeccablement et avec style, qualités qu'il confirma ensuite dans un air du *Messie*.

De l'oratorio de Handel, le chœur chanta le célèbre *Hallelujah!* et, de Mozart, l'*Ave verum corpus*.

Haydn et Mendelssohn
 La récente intégrale des Quatuors à cordes de Haydn ne comportait que les 68 quatuors authentiques et omettait donc le groupe de sept quatuors portant le titre *Les Sept dernières paroles du Christ en croix*, qui sont des transcriptions d'oeuvres pour orchestre. L'altiste Jean-Philippe Tremblay complétait en quelque sorte l'intégrale en jouant ces transcriptions avec trois jeunes cordistes, mercredi aux JMC. Totalisant 53 minutes, cette audition sans les reprises comportait la lecture avant chaque pièce, par Judith Pelletier, de la brève « parole » et d'un commentaire tiré de l'oratorio que Haydn composa sur le même sujet. Une réalisation impeccable et sentie. Jeudi soir, salle archi-comble au Bon-Pasteur pour

le Trio Reiner marquant le double bicentenaire Haydn-Mendelssohn. Le violoniste Jonathan Crow, le pianiste Paul Stewart et la violoncelliste Elizabeth Dolin se montrèrent d'égal force, voire égaux à bien des trios chevronnés. En complément: *In the Eagle's Eye*, pièce de 15 minutes, de 1995, du Canadien Andrew McDonald, qui est tonale, contient de vrais thèmes, et parle un langage d'aujourd'hui. En rappel: l'*Andante grazioso* du Trio op. 101 de Brahms.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU NOUVEAU MONDE et chœurs.
 Dir. Miklos Takacs et Michel Brousseau. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste.

ENSEMBLE INSTRUMENTAL.
 Mercredi soir, Maison des JMC.

TRIO REINER. Jeudi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.

SÉRIE DVD

Tout sur moi – Saison 1

Non mais, qu'est-ce qu'on l'attendait, la première saison de *Tout sur moi* en DVD! Elle est enfin arrivée mardi, avec ses 13 épisodes écrits par Stéphane Bourguignon, réalisés par Stéphane Lapointe et mettant en vedette Macha Limonchik (le « moi » du titre, c'est elle), Éric Bernier et Valérie Blais dans leur presque propre rôle. Parce qu'ils sont amis dans la vie, parce qu'ils sont acteurs pour de vrai, parce qu'ils font régulièrement l'expérience hilarante – pour les spectateurs – de l'humiliation professionnelle et de la déception amoureuse.

sexé? Claude Legault, aussi méprisant envers le théâtre? Fabien Dupuis se laisse-t-il autant marcher sur les pieds par sa blonde (Valérie Blais)? Émilie Bibeau fait-elle vraiment dans le mimétisme pathologique? Et le trio a-t-il vraiment une vie qui ressemble à celle-là? Une déception, et elle concerne les suppléments. Alors qu'il aurait été tellement, tellement intéressant d'entendre Stéphane Bourguignon parler écriture, tenter de nous mêler encore plus en démantelant le vrai du faux; Stéphane Lapointe évoquer le look de la série,

avec ses flashes colorés qui servent de transitions, de points d'orgue, de clins d'œil. Et Macha, Éric et Valérie, pour qu'ils se défendent ou se ridiculisent. Ou s'épanchent sur l'épaule de ces spectateurs devenus leurs amis – et alliés! Bonne nouvelle: la saison 2 sera lancée à l'automne.

– SONIA SARFATI

TOUT SUR MOI - 1
 ★★★★★
 CRÉÉE PAR STÉPHANE BOURGUIGNON ET RÉALISÉE PAR STÉPHANE LAPOINTE. AVEC MACHA LIMONCHIK, ÉRIC BERNIER, VALÉRIE BLAIS.

Journal de Montréal

Dédé

À travers les brumes

avec Sébastien Ricard

Un film de Jean-Philippe Duval

Produit par Roger Frappier et Luc Vandad

www.dedefilm.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

MARX N'EST PAS MARXISTE.

BOUDDHA NE FUME PAS DE JOINT.

www.tonyambulanceband.com

LA PRESSE et métropole invitent 100 personnes à la première de

LE MERCREDI 22 AVRIL À 19H
 au cinéma Quartier Latin
 (350, rue Emery, Montréal)

POUR PARTICIPER: Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée • Le tirage des 50 laissez-passer double aura lieu le 16 avril • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste • L'annonce promotionnelle sera publiée les 9, 11 et 12 avril • la valeur totale des prix est de 1000 \$ • les fac-similés ne sont pas acceptés • aucun achat requis.

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 24 AVRIL

PROMOTION LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE

438, rue McGill Suite 400 Montréal, QC H2Y 2G1

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ ÂGE _____

TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____

prérez d'écrire lisiblement

EXPRESSO

WILLIE NELSON ET RAY PRICE EN SPECTACLE

Le country dans ce qu'il a de plus vibrant



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le chanteur country Willie Nelson, 75 ans, n'a plus besoin de présentation. Avec son complice Ray Price, il a donné vendredi, à la salle Wilfrid-Pelletier, un spectacle remarquable.

ALAIN DE REPENTIGNY

CRITIQUE

Les amateurs de country montréalais, parmi lesquels on a vu Roch Voisine, Ti-Guy Émond et quelques inconditionnels de Willie Nelson reconnaissables à leur longue queue de cheval, ont été choyés vendredi à la salle Wilfrid-Pelletier. Willie et Ray Price y ont donné un spectacle remarquable, mettant en valeur ce que cette musique du peuple a de plus beau, de plus touchant, de plus vibrant.

Willie n'a plus besoin de présentation. Dès son arrivée, on a acclamé la légende, mais aussi l'homme authentique qui s'est aussitôt mis à faire des grands signes des deux mains aux spectateurs. Une heure et demie plus tard, il signait des autographes et serrait la main de tous ceux qui se pressaient devant la scène. Entre les deux, de *Whiskey River* à *Bloody Mary Morning* – Willie a de la suite dans les idées – il a offert aux Montréalais un cadeau qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Il y avait dans cette soirée tout ce qu'on aime de Willie. Vingt-neuf chansons pas banales, ses immortelles ou celles qu'il fait siennes dès l'instant où il les marque de sa voix nasillarde et d'un solo de guitare original...

Si son concert de 2006 au Centre Bell m'avait semblé brouillon, celui de vendredi était exemplaire. Il y avait dans cette soirée tout ce qu'on aime de Willie. Vingt-neuf chansons pas banales, ses immortelles ou celles qu'il fait siennes dès l'instant où il les marque de sa voix nasillarde et d'un solo de guitare original, qu'il s'agisse de *Hey Good Looking* et *Jambalaya* de Hank Williams ou de *Me & Bobby McGee* – que le public a mis du temps à reconnaître – et *Help Me Make it Through the Night* de Kris Kristofferson.

On a applaudi tout autant le chanteur que l'animateur de foule – qui répondait « beer for my horses » chaque fois que Willie chantait « whiskey for my men » – et le guitariste unique qui laissait s'exprimer ses cinq musiciens dont son inséparable soeur Bobbie, cachée derrière son piano, et l'harmoniciste Mickey Raphael, aussi bon que discret.

Willie était sur scène depuis à peine 10 minutes quand il a invité Ray Price à chanter avec lui deux de ses classiques, *Crazy* et *Night Life*. Le contraste entre le hippie de 75 ans qui chante du nez et le monsieur de 83 ans en costume, bien ancré dans la tradition, qui pousse sa voix de velours, était frappant, leur complicité et leur amour profond de la musique l'étaient tout autant.

En début de soirée, les musiciens de Ray Price étaient pas mal plus discrets – de toute ma vie, jamais je n'ai vu 11 musiciens – onze! – faire si peu de bruit. On voulait d'abord entendre le chanteur qui a enfilé des succès comme *Crazy Arms* et *Heartaches by the Number*, sans oublier *Release Me*, « une vieille chanson des années BH – before (Engelbert) Humperdinck » –, a-t-il dit. Oui, Ray Price a de l'humour. Et quand il s'est excusé d'un trou de mémoire en invoquant son grand âge pour enchaîner aussitôt avec une chanson sur les affres du temps, je me suis dit qu'il avait aussi le sens de l'à-propos...

On ne s'est pas ennuyé une seconde de Billy Bob Thornton et de ses Boxmasters. L'ex-monsieur Angelina Jolie a fait un fou de lui deux jours plus tôt à Toronto en boudant parce que l'animateur de la CBC Jian Ghomeshi venait de mentionner qu'il était aussi acteur à ses heures. Billy Bob a ajouté que le public canadien, trop tranquille à son goût, lui faisait penser à des « patates pilées pas de sauce ». Au Massey Hall, le public torontois a hué Billy Bob qui, trouvant tout à coup que la sauce canadienne avait mauvais goût, a mis fin sur le champ à sa tournée, prétextant qu'un de ses musiciens avait la grippe. Quand André Ménard a annoncé au public montréalais que Billy Bob ne pouvait « pas être ici ce soir », on a entendu des applaudissements.

DANSE / *Three Sixty Five*

Temps variable

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Chorégraphe vancouverois d'origine chinoise, Wen Wei Wang se présentait à Montréal du 9 au 11 avril à l'invitation de Danse Danse avec sa nouvelle *Three Sixty Five*, une relecture en profondeur de *Quatre Saisons* de Vivaldi.

La pièce offre bien plus qu'une relecture de cette musique célébrissime et peut-être le recul culturel du chorégraphe sino-canadien lui a-t-il aussi donné la liberté de déstructurer le tout. La musique d'abord, demandant au compositeur Giorgio Magnanensi une partition originale de musique électronique, même si l'oreille reconnaît de temps à autre, et deux fois clairement, les volutes vivaldiennes.

L'électronique a pour partenaire le violoncelle, sublime, interprété par la soliste Peggy Lee, à moins que, comme on le pense en définitive, toute la pièce ne soit en réalité construite autour du violoncelle, son brame puissant, son impact sensitif prégnant, lequel vient ponctuer, souligner voire révéler de façon exceptionnelle certains passages de danse.

Wen Wei Wang n'a pas déstructuré que la musique, mais également, par la base, l'esprit de la pièce, offrant une vision inédite du sens même de l'oeuvre: il ne s'agit plus de saisons climatologiques, mais des différents climats humains, au singulier ou au pluriel. Tous

nous passons par différents états de ressenti, différentes formes de relations avec notre environnement extérieur et avec les autres, solitude, duos ou collectivité, états de désir, sexe languide ou ardent, séduction ou attaque frontale, violence précipitée puis recul, doute, tristesse.

En fond de scène, l'écran projette les couleurs de ces cieux intérieurs, déclinant au passage les couleurs du ciel d'Italie, bleu poudre, orange torride, rouge colère, blanc transparent ou noir, carrément. Les lumières de James Proudfoot jouent admirablement de ces états, ajoutant à la scénographie épurée et efficace, la géométrie architecturée, les costumes minimalistes, blancs ou pastels, et parfois la nudité partielle révélatrice des corps qui augmente le magnétisme organique.

La danse justement, mélange de moments de groupe, de duos et de solos, danseurs remarquables, technique et architecture impeccables, pour une écriture chorégraphique ciselée, singulière, à la fois subtile et puissante, qui marie clairement des mouvements d'énergie chinoise, de danse contemporaine, de verticalité et de technicité classiques. L'ambiance délibérément charnelle, peut-être en référence à l'importance de la sexualité dans la vie de Vivaldi, s'imprègne ainsi dans la rétine, mais aussi dans le corps du spectateur qui reconnaît clairement ses propres variations climatologiques intimes.

Hélas, les images inoubliables des solos et des duos, plusieurs instants sublimes, d'une

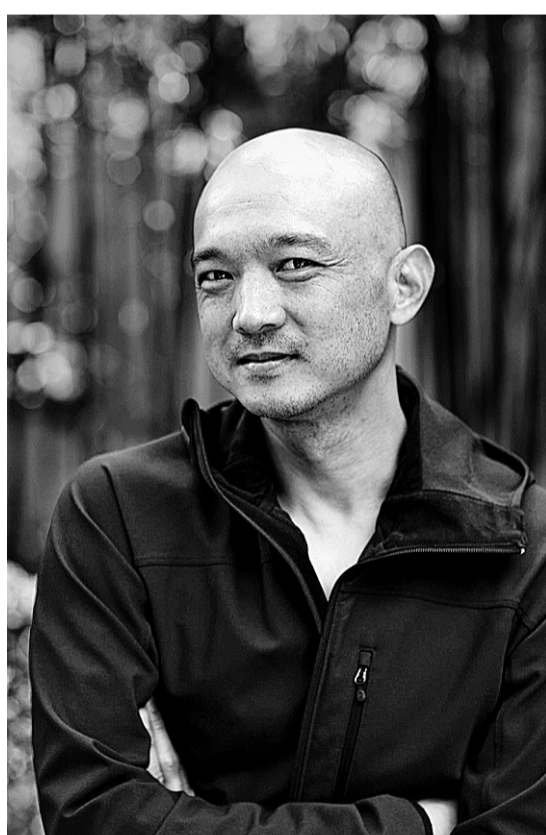


PHOTO FOURNIE PAR DANSE DANSE

Dans sa chorégraphie *Three Sixty Five*, Wen Wei Wang revisite en profondeur les *Quatre Saisons* de Vivaldi.

beauté somptueuse, sont lestées par les scènes de groupe à la gestuelle soudain banale ou éculée, empreintes d'une lourdeur inattendue et complaisante. La musique électronique, par sa trop forte et perpétuelle présence, finit par ajouter à l'excès. Trop de cumulonimbus et pas assez de cirrus, *Three Sixty Five* offre un temps variable, un ciel à tendance lourde malgré de magnifiques éclaircies.

FLASH

Souvenirs de grands films aux enchères

Une vente aux enchères d'objets provenant de films-cultes du cinéma américain, comme le pistolet de Harrison Ford dans *Blade Runner* ou la robe de Rita Hayworth dans *Gilda*, aura lieu fin avril dans la région de Los Angeles. Parmi les quelque 1100 souvenirs mis en vente, une affiche originale de 1931 de *Frankenstein* devrait atteindre le prix le plus élevé (aux alentours de 250 000 \$US). Seront également mis aux enchères le costume de Charlton Heston dans *La planète des singes*, un sabre laser de *Star Wars: la menace fantôme* ou une bague portée par l'acteur Bela Lugosi dans *Dracula*.

— Agence France-Press

SPECTACLES

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Les Zeffeulleuses: 13 h 30.

LA SALA ROSSA

Artists Against Apartheid: 20 h.

LA TULIPE

C'est extra: 21 h.

O PATRO VYS

À Tue-Tête: 19 h 30.

RÉCRÉATHÈQUE (Laval)

Hawaiian Party avec Carimi et T-Vice: 22 h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)

L'Assemblée et Korjans et invités: 19 h 30.

CONCOURS

« Je vais à Londres... »

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

LA PRESSE



Lundi, écoutez

C'est bien meilleur le matin.